E SAIS TOUT de BUCAREST

Foto Guggenberger

M. MIHAI A. ANTONESCO

VICE-PRESIDENT DU CONSEIL



M-lle Simone Simonide



M-lle Hélène Prodan, fille du procureur à la Cour de Cassation et de M-me, née Cratunesco



M-lle Gaby Voiculesco

M-lle Ileana Cratunesco

M-lle Poupée Marinesco



M-me Grette Lindscheid, femme du secrétaire de la légation d'Allemagne et secrétaire du ministre von Killinger



JE SAIS TOUT de BUCAREST

DIRECTEUR: Etienne Miculesco

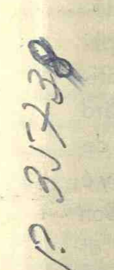
No. 40 — REDACTION ET ADMINISTRATION : BUCAREST, CALEA PLEVNEI, 31 — JANVIER 1942



LENDEMAIN DE FETES

Anniversaires, commémorations, évocations de coutumes ancestrales, toutes les fêtes sont en quelque sorte destinées à jeter un regard rétrospectif sur des faits dont nous subissons encore actuellement l'influence. Les fêtes religieuses surtout devraient nous inciter à la méditation, au recueillement.

Le Jour de l'An est seul à faire abstraction de cette loi commune, parce que, s'il clôt, fort arbitrairement d'ailleurs, une période récente, il inaugure avant tout une époque nouvelle, comme si l'heure voulue fatidique de minuit arrêtait le cours des événements, leur marche inexorable qui ne tient aucun compte de notre calendrier ni de tous les autres. Nous nous congratulons, nous repoussons avec désinvolture et un mépris affectant du dégoût l'année écoulée comme une vieille défroque couverte de vermine, sans nous soucier le moins du monde de ce que nous ont apporté ces douze mois auxquels nous avions fait un accueil si enthousiaste trois cent soixante-cinq jours auparavant.



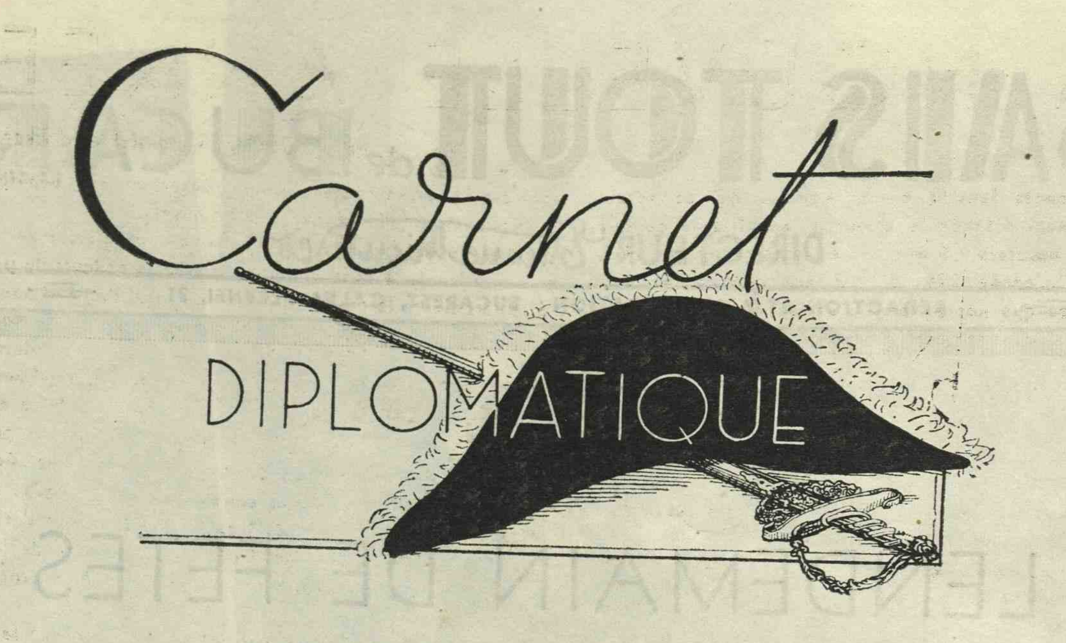
Les Chefs d'Etat ont parlé à leurs peuples, ils les ont incités au courage, à l'endurance, à la sagesse, à la persévérance dans leurs efforts quotidiens, à la continuation de ce qui était leur tâche d'hier... de l'année dernière. Et tous, nous avons repris notre besogne, notre fardeau, nos plaisirs, — ou ce que nous croyons être nos plaisirs, — nos haines et nos prédilections. En ce Jour de l'An, où pour une fois, contrairement à la tradition, nos pensées devraient être dirigées vers l'avenir, nous ne songeons guère qu'à recommencer ce qui nous préoccupait la veille, et si .commerçants industriels font leur bilan matériel, rares sont ceux qui procèdent à l'inventaire spirituel de leur for intérieur, rarissimes sont ceux qui se tracent une ligne de conduite pour la période pendant laquelle notre planète, imperturbable, décrira un nouveau cercle autour du soleil.

Cet arrêt, cette halte, aussi fugace que la mousse bien significative du champagne qui pétille dans les coupes, est pourtant un grand bien pour tous. C'est l'oubli et à la fois l'espoir. Riches et pauvres ont besoin de cet instant que rien ne justifie. La pérennité écrase le mortel qui, lui, n'est qu'un atome infime à travers l'espace et les millions d'années. La nature humaine est évidemment fort complexe et il est donc fort difficile de supputer ce qui se passe dans l'âme d'autrui. Cependant lorsque j'ai souhaité la Bonne Année à quelqu'un, aussi indiffèrent me fût-il, par exemple un facteur que je ne me souviens pas d'avoir déjà vu ou le fils de ma porteuse de lait, j'ai très nettement l'impression que mes voeux sont sincères, bien mieux — oh douce illusion, — j'ai la conviction intime, — et j'ose même la manifester ici, — qu'en empochant son obole mon interlocuteur me souhaite de tout coeur ce que bredouillent ses lèvres. Leurre ou non, ce sentiment est édifiant, réconfortant.

Gageons que partout, parmi les grands et les humbles, les fêtes laissent subsister, — hélas ! pas pendant très longtemps, — un arrière-goût de fraternité, de solidarité humaine. Ce souffle de bonté qui parcourt la chrétienté lors de la Nuit de Noël, cette conscience des bienfaits de la miséricorde divine, cette espérance dans un avenir meilleur venu d'en haut, nous élèvent, nous rendent meilleurs.

Dans la succession des journées, bonnes et mauvaises, que nous allons vivre au milieu d'un cataclysme horrible, gardons notre bonne humeur du Jour de l'An, continuons surtout à souhaiter à nos congénères l'accomplissement de leurs voeux.

ETIENNE MICULESCO



12 Decembre

S. Em. Mgr. Andrea Cassulo, nonce apostolique et doyen du corps diplomatique, Son Exc. le baron Manfred von Killinger, ministre d'Allemagne, Son Exc. M. Renatto Bova Scoppa ministre d'Italie, et Son Exc. M. Erik Biering ministre du Danemark, sont reçus en audience par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil, président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

13 Decembre

Son Exc. M. Panait Tchomakoff, ministre de Bulgarie, Son Exc. le Comte de Casa Rojas, ministre d'Espagne, Son Exc. M Kyoshi Tsutsui, ministre du Japon, et Son Exc. M. Neubacher, ministre plénipotentiare pour les affaires économiques près la légation d'Allemagne, sont reçus en audience par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil.

16 Decembre

Son Exc. M. René de Weck, ministre de Suisse et Son Exc. M. Edouard Palin, ministre de Finlande sont reçus en audience par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

18 Decembre

Le ministre plénipotentiaire Neubacher et le ministre d'Etat Pflammer sont reçus en audience par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil, et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

19 Decembre

Son Exc. M. Yovan Milecz, ministre de Slovaquie et le ministre plénipotentiaire Neubacher, sont reçus en audience par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil, et ministre des affaires Etrangères ad-intérim.

20 Decembre

Son Exc. M. Renatto Bova Scoppa, ministre d'Italie, Son Exc. M. Suphi Tanriöer, ministre de Turquie, et Son Exc. M. Herman Neubacher ministre plénipotentiaire, pour les affaires économiques près la légation d'Allemagne, sont reçus en audience par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil, ministre des affaires étrangères ad intérim.

1 Janvier

A la solennitée du nouvel an au Palais Royal, ont assisté tous les chefs des missions diplomatiques accréditées auprés de S. M. L. Roi. Nous citons ci-dessous :

Son. Eminence Mgr. Andrea Cassulo, nonce apostolique et doyen du corps diplomatique, Son Excellence M. Erik Biering, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Danemark. Son Excellence M. Suphi Tanriöer, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Turquie, Son Excellence M. Patrik de Reuterswärd envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suède, Son Excellence M. Enrique I. Amaya, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Argentine, Son Excellence M. Yovan Milecz envové, extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Slovaquie, Son Excellence M. Panait Tchomakoff, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Bulgarie, Son Excellence le Comte de Casa Rojas, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Espagne, Son Excellence M. Kyoshi Tsutsui, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Japon, Son Exc. le baron Manfred von Killinger, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Grand Reich, Son Excellence M. Jacques Truelle, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France, Son Excellence M. Edouard Palin, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Finlande, Son Excellence le baron Renato Bova Scoppa, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Italie, Son Excellence M. Edo Bulat, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Croatie, M. José Gambetta, chargé d'affaires du Pérou M. Samuel del Campo, chargé d'affaires du Chili, M. Fred Nano, ministre plénipotentiaire et directeur du protocole, du Ministère des affaires étrangère

12 Janvier

Son Exc. M. Suphi Tanriöer ministre de Turquie, Son Exc. M. René de Weck, ministre de Suisse, Son Exc. M. Bulat, ministre de Croatie, M. Gerhard Stelzer. conseiller de la légation d'Allemague, sont reçus en audience par M. Mihai Antonesco, vice-président du Conseil.

LA NOUVELLE ANNEE

Par le dr. GOEBBELS, ministre d'Etat du Reich

Nombreuses seront les personnes dans le camp adverse qui se seront posé, lors de l'actuel changement d'année la question angoissante ce que la nouvelle année 1942 leur apportera, à eux et à leurs peuples: stagnation, résistance ou défaite? L'année 1941 a fait ses détours et s'est écoulée bien autrement que ce que nos ennemis s'étaient figuré. Peut-être, en faisant un bilan auquel le changement d'année offre toujours l'occasion la meilleure, de l'un ou de l'autre se sera emparé le souci rongeur que la nouvelle année leur apportera sinon la catastrophe, tout au moins des coups si durs que plus jamais ils ne pourront s'en relever.

Chez nous également on a jeté un regard rétrospectif et un coup d'oeil vers l'avenir, assurément sous des aspects bien plus favorables que du côté ennemi. Car la cause que nous défendons est juste et claire. Toutes les possibilités de victoire sont à sa disposition. Les peuples qui se sont engagés entre eux sont jeunes et leurs dirigeants décidés coûte que coûte de mener à bonne fin la grande lutte pour l'existence de leurs pays.

Nous savons fort bien ce qui nous attend au cours de la nouvelle année et ce que nous devons faire pour cela: et la clarté est toujours l'étrier de la victorie. Nous savons que nous combattons pour notre vie nationale et, dans la plupart des cas, également pour notre vie matérielle. Nous ne nous faisons pas de grimaces, nous n'entretenons pas nos espérances par des illusions trompeuses, nous sommes parfaitement conscients des efforts qu'il faut pour arriver au résultat et nous sommes aussi prêts de fournir et d'assumer cet effort. Au cours de la troisième année de guerre, le peuple allemand vit dans un climat politique dur. C'est fort bien. Aucun de nous ne s'adonne à des leurres frivoles. Plus dur qu'est le climat, plus acharnée est la détermination de venir au bout des difficultés L'expérience apprend que les nations lourdemant éprouvéas par la vie ne perdent pas de leur force mais en gagnent. Nous, Allemands, nous ne serions pas ce que nous sommes si l'on nous avait tout facilité. Ce que nous représentons et possédons comme nation, nous avons dû le conquérir nous-mêmes. Dans notre histoire les cadeaux que nous avons reçus sont fort rares. Sommes-nous de ce fait plus faibles ou moins appréciables que d'autres peuples qui ont eu plus de chance que nous? Dans cette lutte historique nous devons aussi défendre notre peau. En sont seulement surpris ceux qui se promettaient de la guerre une sorte de variation sensationnelle. Les coeurs forts et les cerveaux éveillés ont attendu la guerre telle qu'elle est et rien d'autre.

Il est clair que la guerre, dans sa troisième année soulève une multitude de problèmes, auxquels nous n'aurions jamais pensé à une époque normale Cette guerre exige une transformation grandiose de notre économie en faveur de ses propres besoins et buts, en raison desquels les buts et besoins de la vie civile sont poussés de plus en plus à l'arrière-plan. Ceci deviendra bien entendu plus sensible au cours du troisième hiver de guerre que pendant le premier. Actuellement nous rencontrons la guerre à chaque pas. Ce ne sera pas autrement chez nos ennemis; d'ailleurs nos foyers partagent ce sort avec nos soldats, seulement avec la différence que ceux-ci, depuis 1939, sont uniquement entourés de la guerre, et dans sa forme la plus rude. Plus que la guerre dure, plus les foyers rapprocheront leur sentiment et leurs impressions de la vie du front; il ne faut pas s'en plaindre, mais au contraire s'en déclarer satisfait dans l'intérêt du front.

Nous avons toujours représenté le point de vue que le meilleur procédé dans la direction des peuples est de dire franchement et avec confiance tous les problèmes qui préoccupent tout le monde. Il va de soi que cela ne veut pas dire qu'on doive discuter publiquement les secrets politiques et militaires comme le font fréquemment les démocraties à leur propre détriment. Mais à part cela il y a une foule de questions qui existent et que personne ne saurait nier parce qu'elles touchent chacun sous une forme ou une autre. Il s'agit la plupart du temps de problèmes de la vie quotidienne, dont nous devons tous venir à bout. Ils sont principalement une conséquence de la guerre et se présentent du côté de l'ennmei avec la même acuité. Tant qu'il est de reste possible de les solutionner pendant la guerre, on obtient le meilleur résultat par un effort collectif et par une aide commune. Les soumettre au peule et en parler devant lui n'est donc pas un signe de faiblesse, mais un signe da force et de certitude souveraine. Par exemple personne n'attendra de l'administration des chemins de fer qu'elle fasse circuler des trains de plaisir et de vacances, tandis qu'il faut porter des pommes de terre, du charbon et des munitions, et personne n'en voudra au gouvernement de restreindre à Noël la vente des chandelles, parce qu'il en a un besoin urgent sur le front de l'Est. On ne peut pas seulement, mais on a le devoir de le dire et de l'expliquer Notre peuple a justement un maximum de compréhension pour cela, étant donné que ce sont ses fils et ses pères qui sont dehors et qui bénéficient de toutes les restrictions auxqelles échappent les foyers.

Et en fin de compte la majorité des problèmes ne peuvent réellement être solutionnés à fond uniquement avec le concours du peuple. D'autant plus volontiers aidera le peuple, s'il sait de quoi il s'agit et pourquoi il faut le faire.

Messieurs les Anglais font carrément profession de conclure de la franche déclaration d'une difficulté chez nous à notre faiblesse intérieure. Nous renonçons d'attirer leur attention sur le fait, expressément, qu'ils se condamnent ainsi eux-mêmes. Ne sont-ils pas précisément les citoyens d'une démocratie dite libre. si fiers qu'on discute chez eux tout publiquement?

Nous avons la conviction que la guerre n'est décidée que par des faits brutaux. Le tabac à Londres est aussi rare qu'à Berlin, mais nous ne sommes pas assez bêtes de croire qu'à cause de cela justement l'empire mondial britannique va s'effonndrer, et il serait aussi stupide de la part des Anglais de supposer que la pénurie en articles de Noël provoquerait la révolution en Allemagne.

Et, après tout, qu'est-ce que les Anglais viennent faire là-dedans. Ils ne s'emparent pas de nos soucis intérieurs pour nous aider, mais uniquement pour en fabriquer du matériel de propagande. Si nous avions suffisamment de tabac ils ne constateraient pas ce fait avec satisfaction, pour en faire ressortir avec des éloges la péunire en Angleterre. Nous sommes en guerre. Pendant la guerre les Anglais sont les premiers, comme on le sait, à trouver tout moyen bon pour causer du préjudice à l'adversaire. Pour quel motif ferions-nous comme eux ou en tiendrons-nous seulement compte? Nous ne pouvons nous attendre d'eux qu'à du mauvais et nuisible. Ils rouspètent en tous les cas, que ça aille bien ou mal chez nous et probablement il s'emparent si affectueusement de nos soucis internes, parce que, par leur criaillerie, ils croient pouvoir nous empêcher de nous en occuper sérieusement nous-mêmes.

Comme ils nous connaissent mal! S'ils voulaient une fois étudier attentivement l'histoire de notre parti et de l'Etat national-socialiste, ils constateraient certainement que nous avons eu rarement peur de quelque chose, mais jamais de ce qu'on appelle l'opinion mondiale. Trop souvent avons-nous vu les moyens détestables et les buts méprisables de cette opinion mondiale pour en avoir gardé le moindre respect. Par conséquent nous trouvons intérêt du point de vue psychologique seulement d'oberver, après chaque lecture de nos articles à la Radio Londres, les journalistes et speakers qui se donnent un mal inouï pour distiller toujours de la phrase la plus simple et la plus claire quelque chose qui puisse entretenir leurs pâles espérances. C'était peine perdue. Aucune des illusions britanniques n'est devenue réalité. Mais chaque fois, en regardant franchement les problèmes en face, nous en sommes venus à bout, autent que c'est possible dans les circonstances actuelles. Voilà ce que nous y avons gagné.

D'ailleurs, une nation, et justement la nation allemande, est bien plus dure qu'on ne le suppose en général. Elle ne veut même pas être choyée et gâtée. Il suffit de lui dire ce qu'elle doit faire, et elle se met tout de suite avec ardeur à l'ouvrage. Même lors d'exigences dures et malcommodes le peuple allemand est toujours prêt à suivre ses dirigeants, si on lui expose ces exigences comme il faut et d'une manièra convaincante. Etant donné l'empressement de notre peuple, empressement qui est toujours au-dessus de ce à quoi on s'attendait, on se sent toujours de nouveau gêné.

Personne ne contestera, par exemple, que les objets en laine et fourrure sont actuellement fort rares en Allemagne et qu'on ne saurait les remplacer pendant la guerre. Lorsque, il y a une quinzaine de jours, nous avons fait un appel par radio pour collecter des objets d'équipement pour l'hiver destinés au front, l'allocution n'était pas encore terminée que de toutes les parties du Reich affluait chez nous un torrent de conversations téléphoniques qui bloquaient pendant des heures toutes les directions du ministère. Des paniers pleins de lettres et de télégrammes sont arrivés les jours suivants, pas un seul contenant des objections, mais tous avec des dons, des conseils bons et pratiques, des demandes quand et où on pourrait remettre. Lorsque nous étudions le lendemain les journaux et rapports radiophoniques anglais, nous avons constaté une fois de plus avec intérêt que Londres attendait la révolution en Allemagne et en voyait le premier signe précurseur dans la collecte d'objets d'hiver pour le front.

Nous laissons aux Anglais leur plaisir. Ils comprennent au peuple allemand autant qu'une vache aux rayons X. Leurs illusions leur coûteront cher un jour. Quant à nous, il nous sied de rester dur et ferme, de penser avec réalisme et de ne jamais perdre pied, d'envisager les problèmes de guerre là où ils se présentent et de commencer la nouvelle année avec la même décision avec laquelle nous avons maîtrisé celle qui vient de s'écouler.

Alors nous en viendrons à bout, quoiqu'il arrive.

Du blocus de famine au contra-blocus total

Par le contre-amiral LÜTZOW

Au moment de la déclaration de guerre la Grande Bretagne considérait l'Allemagne comme une forteresse assiégée à laquelle il fallait couper tous les moyens de ravitaillement. Ce point de vue ressort nettement de l'exposé que fit le 26 septembre 1939 M. Chamberlain, à l'époque premier ministre britannique. L'Angleterre voulait, cette-fois-ci également, faire une guerre économique, les événements militaires ne devant être que des opérations d'une importtance secondaires inévitables auxquelles elle ne voulait participer que par un minimum strictement nécessaire de forces.

Au bout de plus de deux années de guerre on peut conclure avec quelque certitude comment l'Angleterre s'est figuré la partie militaire de la guerre. Après avoir poussé contre le Reich un adversaire après l'autre, le blocus devait lui retirer, petit à petit, les moyens de ravitailler la population et de mener la guerre énergiquement, jusqu'à ce que, — comme en 1919,— l'aggravation de la situation intérieure le contraigne à s'incliner.

Il est facile d'esquisser les mesures britanniques au sujet de la direction politique de la guerre. Elles commencent par la proclamation anglaise du 4 septembre 1939, par laquelle l'Angleterre insère les vivres dans la liste des articles de contrebande. Le but est plus clairement décelé par l'ordonnance du 27 novembre 1939, laquelle frappe de blocus maritime l'exportation allemande, afin d'asséner à la position économique du Reich le coup décisif. L'introduction, à la date du ler décembre 1939, du système „navycert" sacrifie encore davantage les droits et intérêts des neutres en imposant le contrôle des navires et chargements faisant le trafic entre le continent américain et les pays européens neutres. Cet étranglement indirect de l'Allemagne est renforcé par l'application, à la date du ler août 1940, du système „navycert" au trafic maritime entre l'Europe et l'Afrique.

En mars 1941 les Etats-Unis prennent une large part aux mesures de la Grande Bretagne. Enfin, l'Angleterre déclenche en juin 1940 la guerre aérienne contre le territoire allemand.

Il va de soi que l'Allemagne a riposté, coup sur coup, aux mesures économiques anglaises. Le texte de son ordonnance de prises, conçu au prime abord selon la déclaration de droit maritime de Londres, du 28 août 1939' a été adaptée au modèle anglais des mises à l'index. L'extension du système „navycert" à tout le trafic européen et africain a trouvé sa réponse en août 1940 dans la proclamation du blocus total contre les îles britanniques et par la déclaration comme zone d'opérations militaires de toute la région maritime autour des îles britanniques, annonçant que les bateaux neutres s'y exposaient à la destruction. Les agissements des aviateurs anglais provoquaient du côté allemand des réactions violentes et les mesures iniques et contraires au droit des gens des représailles adéquates.

Au bout de deux ans de guerre il est aisé de répondre à la question qui est le vainqueur de cette guerre économique. Le facteur principal pour abattre la stratégie anglaise réside dans les succès politiques et militaires de l'Allemagne. L'encerclement de l'Allemagne, souhaité par la Grande Bretagne, n'a pas eu lieu. Le Reich a su retarder les projets britanniques et éviter une guerre sur deux fronts, de sorte qu'il a toujours pu concentrer ses efforts contre un seul adversaire, soit en Occident. soit dans les Balkans. L'Allemagne est ainsi devenue la puissance dominante incontestée d'Europe, elle collectait l'ensemble de l'armement, d'Europe et a pu maintenir entièrement son commerce extérieur avec les territoires européens occupés ou amis, ce qui lui a permis non seulement d'élargir ses bases de ravitaillement mais de renforcer considérablement son potentiel d'industrie de guerre. En outre, jusqu'à la veille de la guerre contre la Russie Soviétique, de grosses quantités de marchandises ont pu être importées de l'Est, possibilité qui à présent est remplacée par la domination allemande dans de vastes régions soviétiques.

Voyons à présent les effets de cette évolution en Angleterre.

Grâce aux contre-mesures prises en Allemagne, la situation économique de l'Angleterre commençait à souffrir en juin 1040 et s'est empirée de mois en mois. La presse londonienne elle-même avoue ces faits, parce qu'elle signale la disparition complète des marchandises au moment des règlements de prix et l'accroissement du trafic de la bourse noire.

Lors des débats du 29 juillet M. Churchill en personne a dû avouer qu'en raison de la pénurie les Anglais jusqu'ici carnivores sont devenus herbivores, ce qui a eu pour effet un recul de 25% du rendement du travail.

Quant au ravitaillement en matières premières l'aspect en est analogue. Dès le début de la guerre on a interdit l'importation des articles inutiles pour l'industrie de l'armement. Le véritable manque en matières premières ressort en Angleterre au mois d'avril 1940, date à laquelle surviennent des restrictions sensibles dans la consommation. Mais en juin 1941, devant la pénurie accrue, le gouvernement anglais doit recourir à une mesure qui lui coûte beaucoup, car depuis deux ans ils se moquait sans discontinuer des mêmes mesures prises en Allemagne: le rationnement des tous les articles d'habillement, y compris souliers, lingerie d'enfant, etc. Le coordination des usines est également une conséquence du manque de matières premières. D'ailleurs 70 à 90 % des usines travaillent, d'après des données officielles, en-dessous de leur capacité de rendement. Personne n'hésite d'ailleurs en Grande Bretagne d'invoquer cette pénurie pour justifier les retards dans la production d'armement. On y a même dû avoir recours à l'aviation pour faire venir des matières premières indispensables, comme l'aluminium, etc.

Les conséquences de la guerre aérienne contre l'Allemagne sont incalculables. Les dégâts causés aux édifices, chiffrés récemment à un milliard deux cents millions de RM ne sont que chose négligeable. Pour s'en faire une image exacte il faut songer à tous les efforts pour les transports, la lutte contre l'incendie, la défense anti-aérienne, l'industrie du bâtimeut, les précautions pour le ravitaillement en vivres pendant les alertes. Voilà encore un champ de bataille qu'on ne se serait jamais imaginé et qui immobilise une quantité formidable d'hommes et de matériel.

Il devient ainsi évident que toutes les mesures allemandes de contre-blocus total font souffrir cruellement l'Angleterre. L'ultime effet, et le plus important en est que la Grande Bretagne ne peut pas mener la guerre avec l'énergie espérée. Si l'Angletere laisse se morfondre, l'un après l'autre, ses alliés, et en ce moment la Russie soviétique, sans lui prêter un maximum d'assistance, la raison n'en est pas seulement l'égoisme britannique, mais son impuissance de lui fournir un concours décisif. Voilà le résultat du contre-blocus allemand, résultat qui pèse dans la balance du destin des décisions militaires.

LE NOUVEL AN AU PALAIS ROYAL

La cérémonie du Nouvel An s'est déroulée au Palais Royal, Calea Victoriei, dans le grande Salle du Trône, avec un faste particulier.

Les invités qui avaient assisté au Te Deum de la Patriachie ont commencé d'arriver dès midi.

S. S. Le Patriarche Nicodim, les membres du gouvernement ayant à leur tête M. le prof. Mihai A. Antonesco, vice-président du Conseil des Ministres, les généraux et officers supérieurs de la garnison ont occupé leurs places conformément au protocole de la Cour Royale.

A midi 10 a fait son entrée le Maréchal Jean Antonesco, tenant dans la main droite le bâton de Maréchal. Il a pris place sur l'estrade devant le Trône. En même temps, M. le colonel Octave Ullea, maître de cérémonies de la Cour Royale, a reçu les augustes invités, et à midi 15 il a annoncé la venue de Leurs Majestés le Roi Mihai Ier et la Reine-Mère Hélène. Toute l'assistance a fait au Souverain et à Son Auguste Mère un accueil chaleureux

Discours de M. le prof. Mihai Antonesco

M. le prof. Mihai A. Antonesco, vice-président du Conseil des Ministres a prononcé un discours :

MAJESTE,

La tradition des Voivodes et des Rois, issue de la coutume ancestrale et de notre crédo chrétien, réunit à l'aube de chaque année autour du Trône toute la Nation, pour témoigner, par ses dirigeants, de sa foi roumaine et de sa volonté de sacrifice, comme un encouragement au combat et aux droits pour l'avenir national.

Toute la nation vous regarde aujourd'hui, Sire, avec amour et espoir, fière que vous ayez pu orner Votre règne d'une action créatrice dans l'histoire.

Dieu Vous a donné, Sire, dès la première année de Votre Règne la couronne de redresseur des torts, de vengeur des errements et péchés du passé de récupérateur à l'Est des frontières démolies.

Il a placé les premiers pas de Votre Règne au carrefour des siècles edans l'ouragan de la guerre, mais Il Vous a rendue digne d'accomplir dès le début du Règne notre rôle de défenseur des autels et des croyances de l'Europe, en joignant nos efforts au seul grand peuple qui pût vaincre le torrent des destructeurs d'églises, de lois et de justice.

Dieu Vous a donné : La volonté d'union et de lutte d'une Nation renouvelée, la conscience fidèle de notre raison d'être, de toute l'Armée et le sacrifice du soldat roumain. Et Dieu vous a consacré la garde de l'épée sans peur du plus digne général, la puissance créatrice et la soif de justice du Roumain le plus fanatique, qui a allumé sur le champ de bataille et dans les champs roumains le frisson sacré de notre renaissance.

Après un an de Règne, le Trône est aujourd'hui rehaussé sur une foi nouvelle, aux marches propres et fondamentales, réincorporées par l'amour et le sacrifice de tout le peuple.

Je Vous souhaite, Sire, au nom du Gouvernement et de la Patrie, que Dieu rende Votre Règne digne d'années fortes et grandes, vengeresses et justes, et que l'année qui commence ouvre des pages d'histoire tout aussi créatrices. Et que jamais ne quittent Votre Grandeur l'amour avec lequels les anciens de la Nation regardent aujourd'hui Votre jeunesse, comme un printemps d'espoir ; la fierté avec laquelle les jeunes veillent sur Vous comme un mur d'histoire nouvelle ; la confiance avec laquelle les soldats se sont sacrifiés et se sacrifient pour élever le Trône à la hauteur de la Patrie.

SIRE,

La journée sacrée d'aujourd'hui n'est pas seulement le portail de l'année mais le levant de siècles nouveaux. L'année qui commence, malgré la secousse violente de la guerre contiendra dans son levain le destin de siècles d'humanité.

Fidèles au Roi et au Trône, suivant le Conducator avec une confiance invincible et soutenant, unis, le crédo de la Patrie, nous sommes certains que nous pourrons vaincre tous les dangers et que nous triompherons de toutes les épreuves. De rempart en rempart, de siècle en siècle, nous avons affronté dans l'arc des Carpathes tous les chocs des hordes et des envahisseurs, toutes les tentatives cruelles des temps. Nous n'avons jamais pris de force une terre étrangère, mais nous nous sommes demenés pour le sol sur lequel nous sommes nés.

Ce sol est notre berceau, est notre âme, c'est nous tous parce que nous l'avons pas conservé par haine, mais par sacrifice et nous ne l'avons souillé par aucun marché, mais nous l'avons lavé avec notre sang, non celui des autres et nous l'avons rechauffé avec notre douleur.

Et aucune loi au monde, ni aucune puissance au monde ne nous ravire la terre de nos larmes et de notre sang, tant qu'il y aura du sang dans la corps des Roumains pour combattre et des larmes dans les yeux des Roumaines pour subir les peines du sacrifice.

Seuls et envahis, chrétiens et latins, nous avons accompli dans l'arc carpathique, au Danube et dans la Mer Noire notre mission de porte de la chrétienté et de l'Europe.

Nous avons fait des corps roumains le mur de défense, des défaites nous avons fait des complaintes de la douleur et le grondement de nouvelles batailles et rien au monde ne nous arrêtera de conserver et de rehausser le voile sacré de l'orgueil roumain, devant lequel s'inclinera aussi le dernier de notre Nation.

C'est pourquoi, au seuil de la Nouvelle Année, au seuil de l'époque qui s'ouvre, nous restons vigilants et inébranlables, parce que le monde nouveau, qui se pétrit, le monde de droit et de justice ne pourra que reconnaître la droiture de nos services, la fidélité et la loyauté, la jeunesse et l'avenir.

Cet avenir, je Vous souhaite, Sire, que Vous le couronniez par un éclat digne du nom du Voivode que Vous portez.

Et à Sa Majesté la Reine-Mère, le Gouvernement du Pays Lui souhaite qu'elle prenne dans les souffrances de Sa vie régnante les forces salutaires pour pouvoir veiller par Son exemple à l'accomplissement de l'histoire impérissable de Celui qui dès la première année de Règne est devenu le Roi de la Libération et de la Croix.

Vive, Sire !

Vive Sa Majesté la Reine-Mère !

Vive la Nation Roumaine !

Le réponse de Sa Majesté le Roi

Sa Majesté le Roi Mihai Ier, s'adressant à M. le Maréchal Jean Antonesco, Conducator de l'Etat, et à M. le prof. Mihai A. Antonesco, vice-président du Conseil des Ministres, a dit ce qui suit :

MONSIEUR LE MARECHAL,

La tradition du Nouvel an donne au Roi l'occasion de témoigner Son amour pour la Patrie et Sa reconnaissance pour ceux qui se tourmentent, combattent et se sacrifient pour notre avenir et celui du Trône.

C'est pourquoi Ma première pensée de gratitude s'adresse à vous, auquel le Pays et le Trône doivent tant.

Vous avez bien mérité de la Patrie et du Trône, Monsieur le Maréchal.

C'est tout ce qu'on peut et doit vous dire à cette étape de foi.

MONSIEUR LE VICE-PRESIDENT DU CONSEIL,

Je vous remercie de tout coeur pour les voeux que vous m'avez faits au nom du Gouvernement et pour la confiance que vous M'avez exprimée au nom du Pays, ainsi que pour le travail de tous les Ministres.

Par vous je remercie tous les serviteurs de l'Etat et tous les Roumains.

Je suis heureux et fier que notre Nation ait retrouvé l'âme, l'union et la puissance d'affronter tous les dangers et de lutter pour le droit et la justice.

Je profite de cette occasion pour dédier à l'Armée du Pays toute la reconnaissance du Trône, et à ceux qui se sont sacrifiés pour nos frontières justes toute la reconnaissanca de la Nation.

Je vous remercie également de tout coeur pour les voeux que vous avez adressés à Ma Mère.

Avec la foi en Dieu et la justice, je souhaite du succès à toute la Nation.

Vive la Roumanie !

Le corps diplomatique exprime ses félicitations à Sa Majesté le Roi Mihai Ier et à Sa Majesté la Reine-Mère Hélène L'allocution de Monseigneur Andrea Cassulo

Après la cérémonie de présentation de félicitations pour la Nouvelle Année par le gouvernement, les membres du Corps Diplomatique de la Capitale ont exprimé, à leur tour, leurs félicitations au Souverain et à Son Auguste Mère.

Y ont assisté tous les ministres plénipotentiaires accrédités auprès du Gouvernement Royal Roumain, ainsi que les chefs des missions militaires et les attachés militaires étrangers.

Monseigneur Andrea Cassulo, Nonce du Pape et Doyen du Corps Diplomatique de Bucarest, a déclaré ce qui suit :

SIRE,

Désigné cette fois-ci également d'être l'interprète du Corps Diplomatique lors du Nouvel An, j'ai l'honneur d'exprimer à Votre Majesté, au nom de tous les chefs de mission, nos sentiments de respectueux dévouement, ainsi que nos voeux de prospérité et de bonheur.

Pendant l'année qui vient de s'écouler j'ai assisté à des événements tragiques, mais nous devons remercier la Providence qui a su en faire des forces nouvelles, — sources d'espoirs nouveaux.

Si au moment actuel nous ne pouvons précisément déceler le sens et la signification des heures difficiles que nous avons vécues et que nous vivons encore, il faut croire que la Providence nous veut du bien, même lorsque ses voies nous semblent obscures. Elle nous a soutenus pendant nos épreuves, elle nous guide à présent vers des temps nouveaux que nous souhaitons heureux pour la Roumanie et pour tous les peuples.

Oui, Sire, les beaux jours vont revenir: C'est notre espoir comme celui des autres nations. Les difficultés et peines du moment actuel sont limités par le temps ; C'est pour cela qu'une Bonté infinie persiste pour obtenir la paix, une paix basée sur la justice et la miséricorde. Elle nous enseigne la fraternité, la solidarité des peuples, le pardon réciproque et nous rappelle que nous sommes tous frères, fils de la grande famille des hommes.

A la lumière de ces considérations et dans ces sentiments, le Corps Diplomatique désire exprimer à Votre Majesté, à l'aube de la Nouvelle Année ses meilleurs voeux. Soyez certain, Sire, qu'il suit avec le plus vif intérêt tout ce qui constitue le but de votre auguste sollicitude, dans la conviction que la noble Nation Roumaine saura trouver dans ses traditions glorieuses le secret d'un avenir meilleur.

Nous prions Votre Majesté de nous faire l'honneur d'accepter ces voeux sincères, et nous désirons également que ceux-ci soient acceptés, avec Sa bonté de toujours, par Sa Majesté la Reine Hélène, la Mère si aimée de Votre Majesté, par la Famille Royale, par le Conducator de l'Etat, le Maréchal Antonesco, qui, à côté de Votre Majesté, travaille avec tant d'abnégation et zèle au bonheur de la noble Nation Roumaine.

La réponse du Souverain

Pour remercier les membres du Corps Diplomatique et les chefs des missions militaires étrangères des voeux exprimés en ce premier jour de l'an 1942, le Souverain a prononcé l'allocution suivante :

MONSEIGNEUR,

Je vous remercie de tout coeur pour les sentiments et voeux que vous m'avez présentés au nom des Chefs de Mission lors du Nouvel An.

Je suis aussi certain, comme Votre Excellence, que Dieu dirigera les pas des Nations vers les voies de la Justice et qu'une paix équitable viendra couronner le sacrifice des luttes actuelles pour un avenir plus grand et juste.

Chaque combat difficile et chaque épreuve cruelle de l'humanité est suivie d'une époque de paix et d'entente.

En soutenant ma foi en un avenir bon et juste, par une paix basée sur la Justice, — la Justice pouvant seule garantir une paix durable.

Je vous assure que nous appuierons également cet idéal et que nous apporterons dans le monde qui va être fondé, notre foi, notre travail et notre fraternité.

Dans l'espoir que l'année qui commence accomplira ces idéals, je vous souhaite, Excellence, et par Votre Excellence à tous, la réalisation des apirations.

Le Nouvel An trouve les Armées du Grand Reich National.Socialiste, de l'Axe et de ses alliés en lutte contre le communisme et le monde déchiré par une guerre cruelle.

Je souhaite la victoire du droit et la création d'une Europe nouvelle.

Le peuple roumain attend avec la confiance du loyalisme l'accomplissement des droits et, avec le se s du sacrifice, il croit au monde nouveau construit sur la raison nationale et la justice sociale.



Leurs Majestés le Roi et la Reine-Mère Hélène ont assisté au festival des coutumes de Noël du Théâtre National

L'avant-veille de Noël, à 17 heures 30 de l'après-midi, dans la salle du Théâtre National, a eu lieu la célébration des coutumes roumaines de Noël, organisée sous les auspices du Ministère de la Propagande Nationale par la société roumaine de radio-diffusion.

La cérémonie a été honorée de la présence de Leurs Majestés le Roi Mihai Ier et la Reine-Mère Hélène.

A Leur entrée dans le hall du Théâtre National Leurs Majestés ont été accueillies par M. le prof. Mihai A. Antonesco, président ad-interim du Conseil des Ministres, ainsi que par MM. le général Popesco, Dumitrou, Ministre de l'Intérieur, le général Jak Popesco, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur; le prof. Al Marcou, sous-secrétaire d'Etat à la Propagande; M. Octave Ullea, Maître de la Cour, la princesse Elisabeth Ghica, dame d'honneur; MM. Al. Badautza. secrétaire général, le général Radu Gherghe, préfet de police de la Capitale, M. Liviu ebreanu, directeur du Théâtre National

Sa Majesté le Roi et Sa Majesté la Reine-Mère ont pris place dans la loge royale.

Le choeur des sociétés roumaines de radio-diffusion a intonné l'Hymne Royal.

Le programme des réjouissances a été distribué au public dans la salle par les artistes du Théâtre National.

Le choeur de la société „Carmen" de radio-diffusion a exécuté „Hommage au Conducator", marche triomphale de Th. Rogalski.

Puis l'orchestre de la société de radio-diffusion et le choeur „Carmen" ont exécuté un concert de cantiques de Noël de I. Chiresco, D. G. Chiriac et M. Barca.

Ont été présentés des usages et chants campagnards de Noël et du Jour de l'An par des paysans venus de Transylvanie (dépt. de Hunedoara, communes de Gurasaoa, Almaș, Saliște; ensuite de Moldavie et Bukovine (communes de Fundul Moldovei et Tudora des départements de Botoșani et Corohoi), ainsi que des coutumes et des chants de Noël et du Nouvel An de Bucarest et des environs.

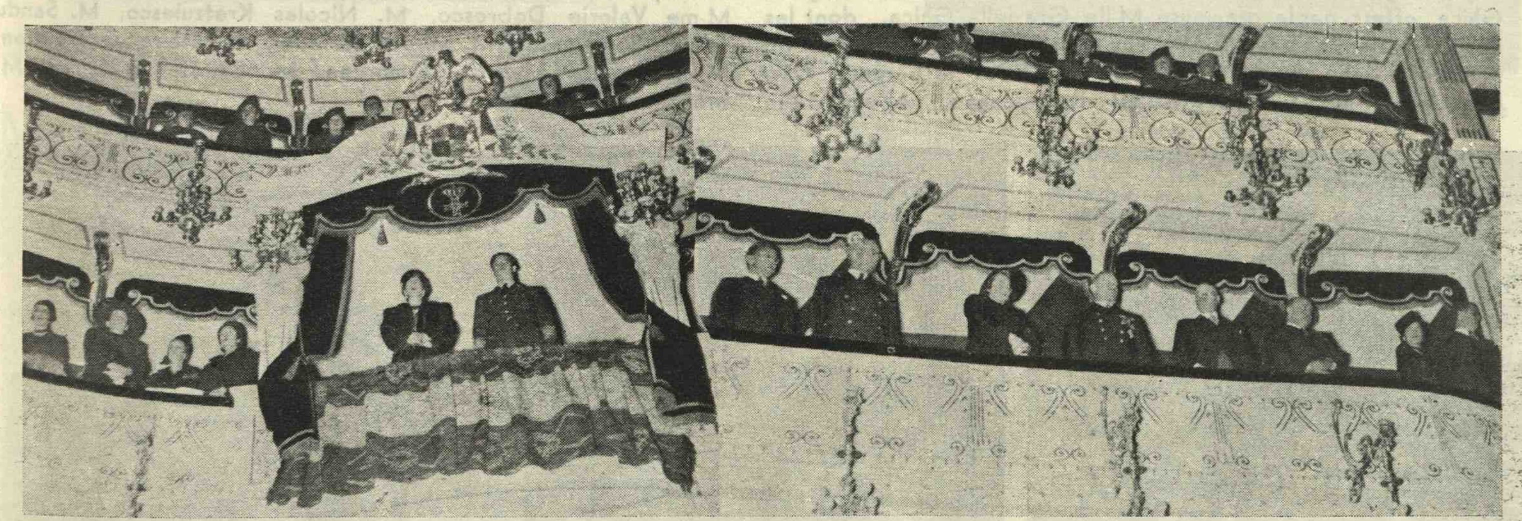
Ces coutumes roumaines ont été figurées par des groupes de garçons et de jeunes paysannes des différentes régions du pays. On a pu ainsi admirer: ,'L'Etoile''", „Les Fabricants de Poupées", „La petite charrue du Nouvel An et le taureau", „La baguette du Nouvel An", „La chèvre, l'ours et les bonnets d'enfant".

Après l'entr'acte les artistes du Théâtre National ont joué „Le Mystère de la Naissance de Jésus-Christ".

A l'issue du spectacle, au moment où Leurs Majestés quittèrent le Théâtre National, le public Les a longuement acclamées.

Reconnu dans les loges:

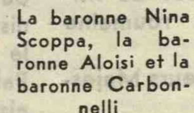
M-me Marie Maréchal Antonesco, L. L. Ex. Ex. le ministre du Portugal et M-me Oliveira de Bastos, L. L. Ex, Ex. le ministre d'Allemagne et la baronne von Killinger, L. L. Ex. Ex. le ministre d'Italie et M-me Bova Scoppa, Son Exc. M. Edouard Palin, ministre de Finlande, Son Exc. M. Jacques Truelle, ministre de France, Son Exc. le Comte de Casa Rojas, ministre d'Espagne, Son Exc. M. Nagy de Galantha, ministre de Hongrie, Son Exc. M. Jovan Milecz, ministre de Slovaquie, Son Exc. M. Panait Tchomakoff, ministre de Bulgarie, L. L. Ex. Ex. le ministre de Croatie et M-me Bulat, le genéral Speidel, chef de la mission millitaire allemande en Roumanie, le ministre des Finances et M-me la générale Nicolas Stoenesco, le Ministre des Communications et M-me Constantin Bușila, M. Jean Marinesco, ministre de l'Economie Nationale, le Ministre de la Santé Publique et M-me dr. Tomesco, le ministre de l'Education Nationale et M me Jean Petrovici le sous-secrétaire, d'Etat au Ministère de l'air et M-me Jienesco, le Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère des Finances et M-me Mircea Vulcănescu, le Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de l' ntérieur et M-me la générale Iack Popesco, le Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de la Propagande M. Alexandre Marcou, le Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère du Travail et M-me dr. Danulesco, le Gouverneur de la Banque Nationale et M-me Alexandre Ottulesco, M. Georges Bratianu, le premier président du Conseil legislatif et M-me Ionesco-Dolj, M. Coman Negoesco, procureur général à le Cour de Cassation, M. Basile Petresco, premier président de la Cour d'Appel, le procureur général à la Cour d'Appel et M-me Jean Gheorghiade, M et M-me Georges Leon, M. Dumitrie Gusti, M-me Volké née Killinger, le conseiller près la légation d'Allemagne et M-me Stelzer, le secrétaire de la légation d'Italie et la baronne Carbonnelli, le secrétaire de la légation de France et M-me Spitzmüller, l'attaché de l'air d'Italie et M-me colonel Palmentola, l'attaché de presse d'Allemagne et M-me dr. Kurt Welkisch, la secrétaire de la légation de France et M-me Jean Basdevant, M et M-me Streiter, Padureanu, premier procureur au Tribunal Ilfov, M. Alexander Badautza, secrétaire général au Ministère de la Propagande, M. Ilcuș directeur de la presse, M. Vântu premier président du Tribunal Ilfov, l'attaché de presse d'Italie et M-me Bavaj, M. Ritgen attaché à la légation d'Allemagne, M. Vlad secrétaire général du Patronage, le prince Alexander Solms, secrétaire de la légation d'Allemagne, M. Suprian, M et M-me Gebauer M et M-me Radu Vasilescu, M. Cernatesco, M. Titus Mihailesco, M et M-me Vișorianu, M. Cigăreanu, M. Rădulesco, du cabinet de la Présidence, M. Stephane Miculesco.



L. L. M. M. Le Roi Mihai I et la Reine-Mère Hélène dans la tribune royale. A gauche dans la loge royale prennaient place: M-me Marie Maréchal Antonesco, la baronne Bova Scoppa, la baronne von Killinger. A la droite de la tribune royale prennaient place: Son Exc. M. Tsutsui, ministre du Japon, Son Exc. M. Renato Bova Scoppa, ministre d'Italie, M-me Volke, née, Killinger, Son Exc. le baron Manfred von Killinger, ministre d'Allemagne, Son Exc. M. Edouard Palin, ministre de Finlande, Son Exc. M. Nagy de Galantha, ministre de Hongrie, M-me Bulat et Son Exc. M. Edo Bulat, ministre de Croatie



Son Exc. le ministre d'Italie et M-me Renate Bova Scoppa, distribuent des étrennes aux enfants

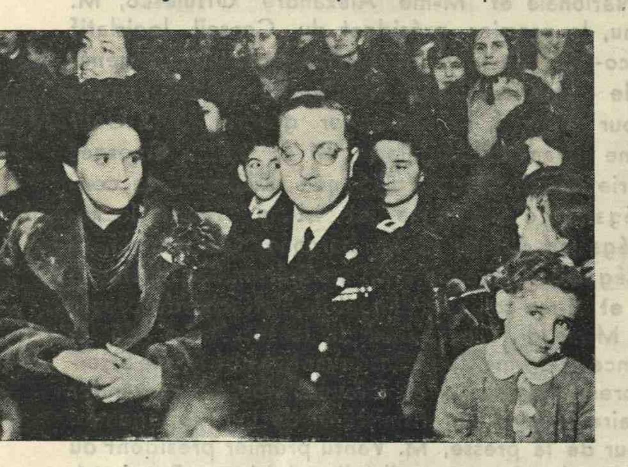


La baronne Nina Scoppa, la baronne Aloisi et la baronne Carbonnelli



L'ARBRE DE NOEL A L'ECOLE ITALIENNE

Nous reproduisons quelques photos, de la fête de l'arbre de Noël, qui a eu lieu à l'école italienne de Bucarest, en présence de L. L. Ex. Ex. le ministre d'Italie et de M-me Renate Bova Scoppa, ainsi que des membres de la légation et de la colonie italienne.



La baronne Carbonnelli et le baron Carbonnelli, consul général d'Italie, pendant la représentation



Son Exc. M. Renate Bova Scoppa, ministre d'Italie et M-me Colonel Palmentola, femme de l'attaché aéronautique d'Italie, pendant la représentation



Une scène de la représentation exécutée par les élèves de l'école

THE CHEZ M-LLE GRAZIELLA GHIKA

Un élégant thé eu lieu dans les salons de M-me Eugène Ghica, offert par la gracieuse M-lle Graziella Ghica, dont les invités étaient: La baronne Nina Bova Scoppa, femme du ministre d'Italie, le consul général d'Italie et la baronne Carbonnelli, M-me Colonel Michel Ramniceano, M. et M-me Bastaky, M-me Florica Paiano, M-me Marie Stelian Popesco, M-me Valerie Dobresco, M. Nicolas Kretzulesco, M. Sandu Tzigara-Sammurcas, M. Mircea Berindei, secrétaire de légation, M. Boris Biazi Mavro, M. Borcea, M. Constantin Lecca, M. Stephane Miculesco.



M. Bastaky, M-me Florica Paiano et M. Mircea Berindei



M-lle Graziella Ghica et M. Boris Biazi Mavro



M-me Colonel Ramniceano et M-me Stelian Popesco

LE BRIDGE
chez le baron et la baronne Carbonnelli

Un élégant thé-bridge, a eu lieu dans les salons du baron et de la baronne Carbonnelli, chaussée Kiseleff. Nous reproduisons quelques photos de cette réunion mondaine.



Le comte Serra, la comtesse della Porta, la comtesse Serra et M-me de Luigi autour de la table de bridge. Au second plan le baron et la baronne Carbonnelli



La baronne Carbonnelli, la baronne Aloisi et le baron Carbonnelli; autour de la table: M-me Froche Gardesco, M-lle Caracciolo di San Vito, M-me Lilette Butculesco et le lieutenant Filo della Torre

M. Radu Cretziano et M-me Ouro de Preto, femme du ministre du Brésil, jouent an bridge



Le conseiller de la légation de Hongrie, M. Paul Pennesco et le lieutenant Ricciardi



La comtesse Serra



Le baron Carbonnelli, la baronne Aloisi, M-me Froche Gardesco, le lieutenant Fillo della Torre, M-lle Caracciolo di San Vito, et M-ma Lilette Butculesco

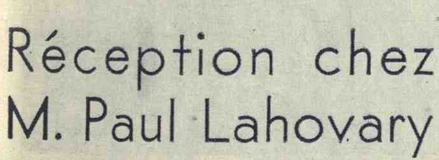
---



M. Paul Lahovary, M. Boyadjieff, secrétaire de la légation de Bulgarie, M. Mircea Berindei, M-lle Mya Zwidenek



M. Georges Duca, secrétaire de légation, M-lle Baicoiano et M-lle Mya Prodan



Réception chez M. Paul Lahovary

Nous reproduisons quelques photos de l'élégante réception qui a eu lieu dans les salons de M. Paul Lahovary.




M-lle Adrianne Georgesco dans un groupe de jeunes filles



M-lle Adrianne Georgesco et M. Paul Lahovary

Les étrennes de Noël





George Bratianu, M. Radu Cesianu, M-me Radu Cesianu et M-me Hélène Bratianu



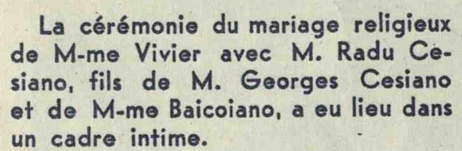
Mariage de M. Radu Cesianu avec M-me Vivier

M-me Radu Cesianu, M-lles Jeanne et Marie Bratianu et M-me Hélène Bratianu

M. Mihai Borcea, M-me Lala Popesco, M-me Hélène Bratianu, M-me Radu Cesianu, le général Mihai Racovitza



M. Georges Bratianu, M-me Dina Petresco et M. Démètre Gerota



La cérémonie du mariage religieux de M-me Vivier avec M. Radu Cesiano, fils de M. Georges Cesiano et de M-me Baicoiano, a eu lieu dans un cadre intime.

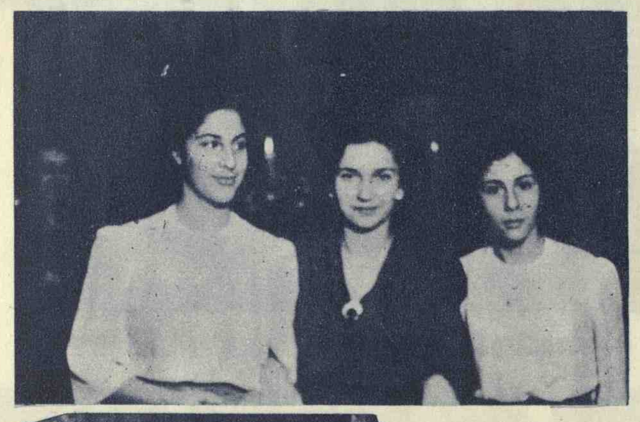
M. et M-me Georges Bratiano, née princesse Sturdza, ont été parrain et marraine.

Les invites étaient :

Le général Georges Valleano ancien ministre, le général Michel Racovitza, le colonel Sturdza, le prince et la princesse Démètre Sturdza, M-me Pia Davilla, M-me Ella Baicoiano, M-me Zamfiresco, M. et M-me Jean Niculesco-Dorobantzi, M. et M-me Nicolas Filitti, M. et M-me Alexandre Peretz, M. et M-me Radu Tabacovici, M. M-me et M-lle Jouve, M-me Dina Petresco, M-lle Filitti, M-lles Jeanne et Marie Bratiano, M-lle Lulli Baicoiano, M-lle Likiardopol, M. Serge Baicoiano, M. Georges Baicoiano, M. Jean Jipesco, M. Emile Bottea.



M-me Jeanne Peretz, M. Nicolas Filitti, M-me Domnica Gerota





M. Radu Cesianu, M. Jean Niculesco-Dorobantzi et M-lle Zoe Baicoianu. Au second plan M. Jippesco

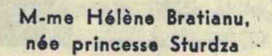


M-lle Jeanne Bratianu, M-lle Jouve et M-lle Marie Bratianu



M-me Domnica Cesianu, M. Serge Baicoianu, M-lle Filitti





M-me Hélène Bratianu, née princesse Sturdza

REVEILON CHEZ M. ET M-ME PIERRE DURMA

Dans les salons de M. et M-me Pierre Durma a eu lieu un réveillon des plus réussis, d'où nous avons reconnu parmi les invités: Le ministre des Communications et M-me Constantin Busila, le directeur général des Chemins de Fer et M-me colonel Orezeano, M. et M-me Georges Georgesco, M. et M-me Ilie Mavrodin, M. et M-me Trajan Nasta, M. et M-me Edouard Mirto, le commandeur et M-me Roman, M. et M-me Racota, le général Dombrovski, M. et M-me Mircea Durma, M. et M-me Botezat, M. et M-me Jean Minulesco, M. et M-me Boris Biazi Mavro, M. et M-me Nicolas Duca, M. Georges Elefteresco, ministre de Roumanie à Bratislava, M. et M-me Mircea Dobresco, M-lle Zinette Filodor, M. Michel Mitilineo, conseiller de légation, M. Camil Demetresco, secrétaire de légation, etc.



Le commandeur de vaisseau et M-me Roman



M. Constantin Busila, ministre des Communications s'entretient avec M. Gigi Elefteresco, ministre de Roumanie à Bratislava

M. et M-me Mircea Durma

M-me Mioara Minulesco, M-me Claudia Minulesco, M-me Lilly Busila, M-me Georges Georgesco



M-me Mioara Minulesco et M. Michel Mitilineo, conseiller de légation



M-ma Lilly Busila, M. Constantin Busila, ministre des Communications et M. Pierre Durma

M-lle Zinette Filodor et M. Camil Demetresco, secrétaire de légation



M-me Trajan Nasta et M-me Constantin Busila

REVEILLON CHEZ M. ET M-ME M. SOLACOLO

Un réveillon a eu lieu dans les salons de M. et M-me Mircea Solacolo la rue Pitar Moşi.

Les invités étaient:

M-me Pascano, M-me Lisette Manole Filitti, M. et M-me Nicolas Duca, M. et M-me Boris Biazi Mavro, M. et M-me Dèmétre Gerota, M-me Hurmuzesco, M-lle Viorica et Marie-Ange Scodrea, M-lles Obedeano, M-lle Laeticia Lukasievici, M. Banu Darvari, M. Raoul Distorian, M. Cristoveanu.

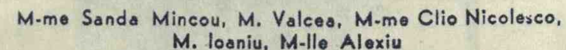
M-me Valcea, M-me Eustațiu, M-me Spineanu



M-me Martinesco, M-me Pastiu, M. Pastiu







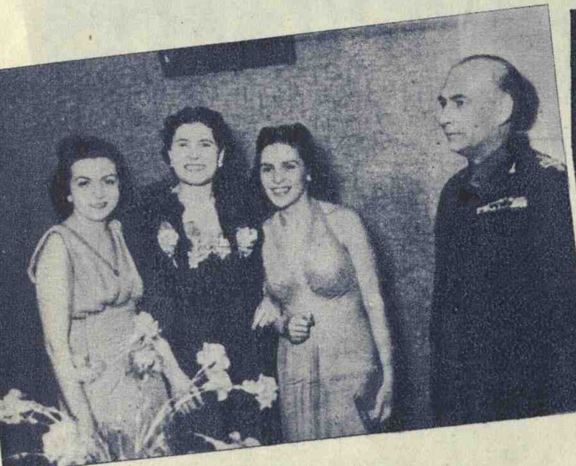
M-me Sanda Mincou, M. Valcea, M-me Clio Nicolesco, M. Ioaniu, M-lle Alexiu

REVEILLON chez M. et M-me ASCANIO NICOLESCO

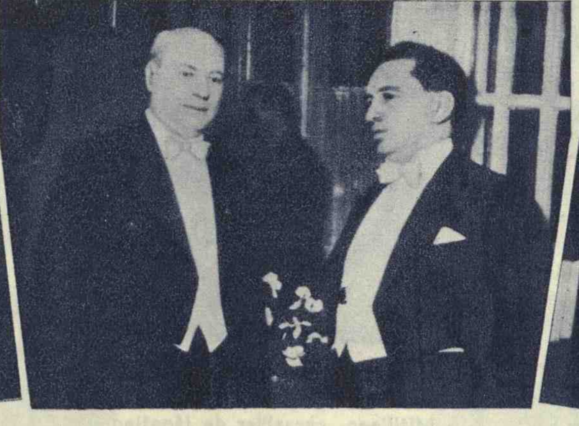
Le réveillon du jour de l'an à été fêté chez M. et M-me Ascanio Nicolesco, dans une atmosphère de franche gaîté.

Le décor spécialement conçu pour la circonstance a contribué à transposer cette fête sur le plan féerique qui doit être le sien, puisque ces quelques heures trop brèves, dérobées à la vie quotidienne, ont étépour tous un philtre d'oubli et d'espérance. Etaient présents:

M-me et M. Traian Martinesco, M-me et M. le conseiller à la Cour d'Appel Dumitru Bălacescu, M-me et M. Aurel Zanesco, M-me et M. Herbaï, M-me et M. Codin Georgescu-Vâlcea, M-me et M. Petre Mincu, M-me et M. Niculae Paștiu, Le capitaine et M-me Herter, M-me et M. Vasile Teodorescu, M-me et M. Mircea Eustasiu, M-me et M. Victor Moscu, M-me et M. Adrian Popovici, M-me et M. Nicolae Stoenescu, M-me et M. Dan Bosnief Paraschivescu, M-me et M. Serban Tuculescu, M-me et M. Sipiceanu, M-me et M. Dim. Ghiulamila, M-me et M. Adrian Saru, M-lles Lucia et Viorica Anghel, M-me Ana Nicolescu, M-me la Colonelle Lambru, M-me Paoli, M-me Ica Lambru, M-me Nella Armelani, M-me Rodica Negresco, M-me Marietta Gheorghiu, M-me Cella Bogdan, M-me Lucia Calmuski, M-me Dorine Braescu, M-me Trude Seber, M-lle Nana Alexiu, M. Laurian German, M. Constantin Bălescu, professeur universitaire et vice-doyen du barreau d'Ilfov, le colonel Ion Popesco, M. Ion Răsnovanu, conseiller à la Cour d'Appel, M. Alexandru Dragomir, doyen du barreau de Cluj, M. Niculae Balau, M. Georges Calmuski, le Lieutenant Negoescu, M. Dan Banescu, M. Vinimus Filipescu, M. Vasile Moscinski, M. Ion Voiculescu.



M-me Popovici, M-me Clio Nicolesco, M-me Teodoresco, le colonel Popesco

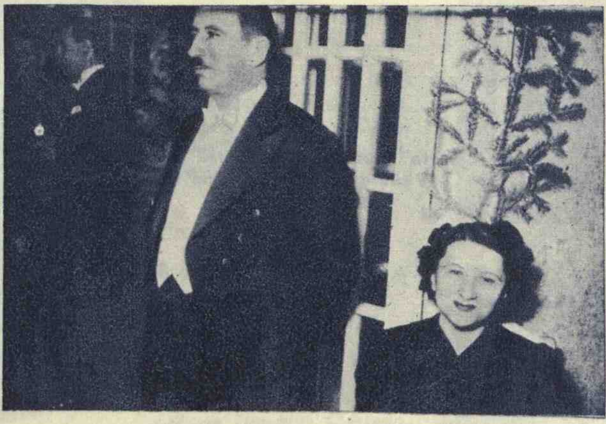


M. Laurian German, M. Aurel Zanesce

M. Ascanio Nicolesco, M-me et M. Popovici, M. et M-me Teodoresco



M-me Tzuculesco, M-me Aria Nicolesco, M-me Lambru, M. Balesco



M. Dragomir, M-me Herbai,





M. Rasnoveano, M. Balesco, M. Balcesco

M-lle Alexiu, M. Moscinsky, M-me Balacesco, M-me Clio Nicolesco

REVEILLON chez M. et M-me GEORGES NEGROPONTES

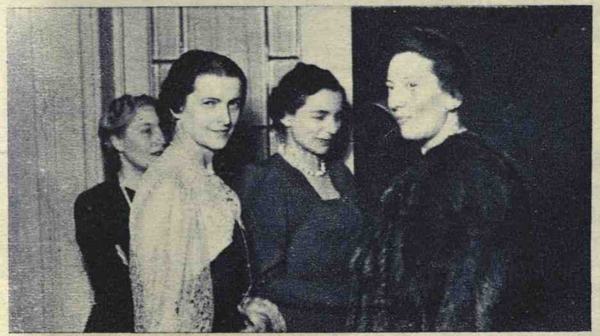
Un élégant réveillon a eu lieu dans les salons de M. et M-me Georges Negropontes, dont les invités étaient: M. et M-me Emile Ottulesco, M. et M-me Jean Vlassopol, M. et M-me Jean Miclesco, M. et M-me Démètre Davidoglu, M. et M-me Dan Berceano. M. et M-me Niccolas Butculesco, M. et M-me Jean Ghika, M. et M-me André Sculy-Lagotetide, M. et M-me Nicolas Krupenski, M. et M-me André Bals, M. et M-me Moriatis, M. et M-me Luli Negropontes, M-lle Anca Berceano, M-lle Thérèse Scanavy, M-lle Zizica Negropontes, le prince Démètre Ghika, le général Victor Dombrovsky, M. Alexandre Romalo, M. Alexandre Pitisteano, M. Tudor Nenitzesco, M. Jean Pappia, M. Negroponte, M. Johni Negropontes, etc.

M-me Georges Negropontes et M-lle Zizica Negropontes

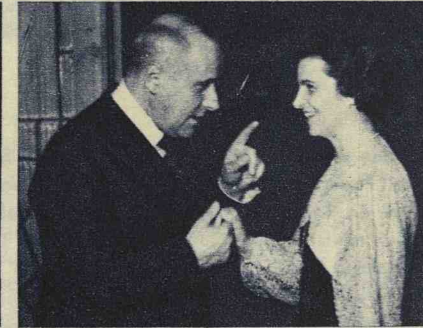
M-me Sanda Negropontes, M. Georges Negropontes et M. Lulli Negropontes

M. Georges Negropontes et M. Jean Vlassopol

M-me Jean Pappia, M-me Jeanne Ghica, M-me Emile Ottulesco



M. Alexandre Romalo et M-me Jean Pappia





Le prince Démètre Ghika, M.me Nini Davidoglu, M. Alexandre Pitisteano et le général Victor Dombrovski





M-me Jean Pappia, M-me Berceano, M-me Jean Miclesco, M-me Nicole Moriattis



M. Tudor Nenitzesco, M-me et Mr. Lulli Negropontes



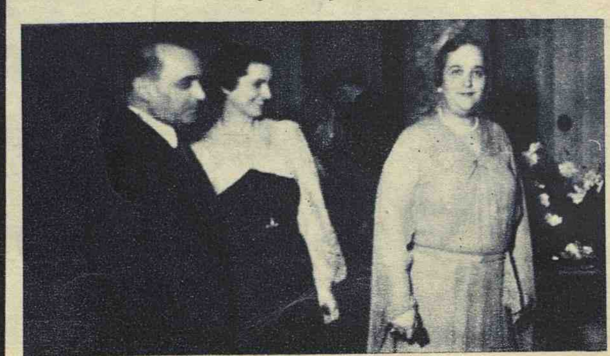
M. Alexandre Pitisteano, M. Moriattis, M. et M-me Nicolas Butculesco

M-me Maya Sculy-Lagotetide, M. André Sculy Logotetide et M-me Sanda Negropontes





M. Jean Miclesco, M-me Jean Pappia et M-me Georges Negropontes



M-me Emile Ottulesco et M-me Jean Vlassopol

LE

S. M. Le Roi Mihai I, tenant son discours; à la droite du Roi, S. M. La Reine-Mère Hélène, et le Maréchal Jean Antonesco, Conducator de l'Etat

M. Mihai Antonesco, vice-président du Conseil tenant son discours ; de droite à gauche : S. S. S. le Patriarche Nicodem, M. Jean Petrovici, ministre de l'Education Nationale, le général Popesco ministre de l'Intérieur, le général Nicolas Stoenesco, ministre de Finances, M. Cotty Stoicesco, ministre de la Justice, le dr. Tomesco, ministre de la Santé Publique, M. Jean Marinesco, ministre de l'Economie Nationale, l'ingénieur Constantin Busila, ministre des Communications, M. Titus Dragos, sous-secrétaire d'Etat, le général Niculesco, sous-secrétaire d'Etat, M. Danulesco, sous-secrétaire d'Etat, et M. Démètre Lupu, premier président à la Cour de Cassation.

L. L. M. M. Le Roi
le Reine Mère Hélène
Maréchal Antonesco,
ducator de l'Etat
les membres du gouv
ments. S.S.S. le Patri
Nicodem, M. Mihai
nesco, vice-président
seil, M. Jean Petrovic
nistre de l'Education
nale, le général Démè
pesco, ministre de l'Inté
le général Nicolas Stoe
ministre des Finan
Constantin Busila mini
Communications,
Dragos, Sous-Secré
d'Etat.

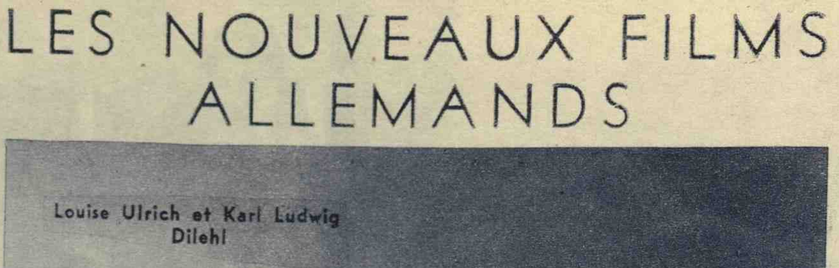
NOUVEL AN AU PALAIS ROYAL

L. L. M. M. Le Roi Mihai I et la Reine Mère Hélène s'entretiennent avec S. E. Andrea Cassulo, Nonce Apostolique et doyen du corps diplomatique. Au second plan la maison militaire et civile de S. M. Le Roi.



S. E. Mgr. Andrea Cassulo, nonce apostolique et doyen du corps diplomatique tenant son discours. Au second plan : Son-Exc. M. Biering, ministre du Danemark, Son Exc. M. Suphi Tanriöer, ministre de Turquie, Son Exc. M. René de Weck, ministre de Suisse, Son Exc. M. Patrik de Reutersward, ministre de Suède, Son Exc. M. Enrique J. Amaya, ministre d'Argentine, Son Exc. M. Yovan Milecz, ministre de Slovaquie, Son Exc. M. Panait Tchomakoff, ministre de Bulgarie, Son Exc. Le Comte de Casa Rojas, ministre d'Espagne, Son Exc. M. Kyoshi Tsutsui, ministre du Japon, Son Exc. le baron Manfred von Killinger, ministre d'Allemagne, Son Exc. M. Jacques Trueille, ministre de France, Son Exc. M. Eduard Palin, ministre de Finlande, Son. Exc. M. Nagy de Galantha, ministre de Hongrie, Son Exc. M. Bova Scoppa, ministre d'Italie, Son Exc. M. Eduard Bulat, ministre de Croatie, M. José Gambetta, chargé d'affaires du Pérou, M. Fred Nano, ministre plénipotentiaire et directeur du protocole au Ministère des affaires Etrangères.

Roi Mihai, lène et le scu, Con- félicitent gouverne- Patriarche Anto- du con- rovici, mi- Natio mère Po- l'Intérieur, Stoenesco, M. nistre des Titus crétaire



LES NOUVEAUX FILMS ALLEMANDS

M-lle Luise Ulrich dans le rôle d'Amelie



Louise Ulrich et Karl Ludwig Dilehl



M-lle Luise Ulrich dans le rôle d'Amelie

„AMELIE, HISTOIRE D'UNE VIE" a un sujet touchant dans sa réalité simple. La célèbre vedette berlinoise, Louise Ulrich y fait valor son grand talent, en personnifiant un rôle depuis la prime jeunesse jusqu'à la sérénité de la mort à un âge avancé.

Dans cette bande, où la mise en scène est au-dessus de tout éloge, nous assistons aux vicissitudes d'une existence longue et digne. Tous les protagonistes campent leurs rôles à souhait.

„NOIX DE COCO", oeuvre du fameux dramaturge, auteur inoubliable de „Jean de la Lune", est une bande de premier ordre.

Marcel Achard est un observateur, bienveillant, fin et indulgent, qui a su établir un scénnario plein d'esprit et de realité.

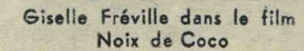
Raimu se dépasse dans sa spécialité de comique misérieux et a autour de lui comme partenaires Michel Simon, Marie Bell, Fernand Fabre et Gisèle Fréville. Dpeuis longtemps nous n'aurons pas eu l'occasion de voir un film français aussi parfait à tous les points de vue.



Raimu et Michel Simon, dans une scène du film „Noix de Cocos"



Raimu et Michel Simon dans une scène du film



Giselle Fréville dans le film Noix de Coco



Une gracieuse ronde d'enfants

9 HEURES : LEÇON DE CHIMIE

Un élégant institut de jeunes filles a été installé dans une antique villa somptueuse entourée d'un grand parc, qui garde les souvenirs de sa munificence de jadis.

Anna Campolmi, fille d'un riche industriel, est la plus indiciplinée, la meneuse de tous les mauvais tours. Maria Rovenni, par contre, est l'élève modèle ; de ce fait elle s'attire l'hostilité d'Anna et de sa bande.

Un jeune et distingué professeur de chimie est l'objet de la flamme innocente d'ailleurs, de toutes ces enfants, sauf Anna at Maria ;

Un soir, au dortoir, les jeunes filles constatent que Maria n'est pas dans son lit et l'aperçoivent dans un coin du parc en conversation avec un homme qui l'embrasse. Anna surprend un furtif colloque entre Maria et le professeur de chimie. Elle en conclut que l'homme qui embrassait Maria etait le professeur, Par un sentiment de jalousie elle dénonce Maria qui est consignée dans une chambre, d'ou elle s'enfuit pendant une terrible tempête.

On la trouve inanimée et grièvement blessée. Ramenée à l'infirmerie, surgissent trois hommes ; l'un d'eux se précipite à l'infirmerie, appelle Maria de son nom. Le professeur de chimie apprend à la directrice qu'il s'agit du père de la blessée, poursuives de son innocence. Tout se termine bien. Le père de Maria est acquitté, et le professeur de chimie épouse Anna.

LES GRANDS FILMS ITALIENS

TURNO, Caro Ideal . . .

C'est un film musical qui met en valeur la renaissanse de la romance italienne. Maria Warnowska, jeune aristocrate toute dévouée à la libération de son pays, devient l'élève puis l'amante du célèbre compositeur. Tolsti Partagée entre l'amour de son pays et celui de son maître, elle finit par renoncer à celui-ci car gravement malade elle sent qu'elle nuit à l'oeuvre créatrice du musicien.

De gauche à droite: Guiditt Rissone, Micheluzzi et Ada Dondini



Le directeur de la Philharmonique et M-me Georges Georgesco

Le Reichsgraf et la Reichgräfin von Holtzendorff, née von Killinger

M-me Paul Fülop, femme de l'attaché de presse Paul Fülop

Le secrétaire de légation et M-me Cosmesco, née Vasiliu

M-me Tache Protopopesco



M. et M-me Démètre Gerota, née Cesiano



M-me Domnica Gerota, née Ces



MODELE CRIMELLA-MILAN

D'une sobre élégance ce manteau d'après-midi alourdi de renard argenté.

MODELE DE BERLIN

La simplicité de cette jaquette d'hermine en souligne la richesse. Remarquez la disposition des queues.
(R. D. V.)

MODELE DE BERLIN

Très habillée cette ravissante blouse de dentelle blanche

La Mode



MODELE DE BERLIN

Très jeune d'allure cet ensemble net rehaussé d'écossais

MODELE DE BERLIN

La robe simple et chic dont nous avons toutes besoin.

MODELE DE BERLIN

Cet amusant costume de sport combine le tricot, le cuir et le lainage.

ROUTES A



Les superbes montagnes péruviennes — à une hauteur de 4.965 mètres — riches en or, argent, cuivre, plomb, antimoine, bismuth et zinc

La route centrale à grande altitude au Pérou traverse des régions d'une beauté rare. Les champs cultivés, les paysages et les ponts au-dessus de précipices majestueux et émouvants, combinés avec les variations de climat constiuent un voyage délicieux et inoubltable.

L'ntêrêt du voyageur croît par la vue des Audos couverts de neige, descendant ensuite des nuages dans l'humidité chaude des forêts vierges, où l'on trouve de grandes ressources et un charme naturel.

La construction de cette route centrale élevée ne fût pas une tâche facile, non seulement à cause de la topographie du sol, mais aussi parceque la voie ferrée péruvienne exigeait le tracé le plus favorable. La distance par cette route de Lima à Oroya est de 179 kilomètres et peut être divisée en quatre section. : Lima — Chosica; Chosica — Matucana; Matucana — Morococha et Morococha Oroya. A Oroya, la route élevée croise plusieurs autres routes, la plus importante étant la Via Central.

Le route centrale élévée grimpe à l'assaut du versaut occidental des Andes en suivant le cours du fleuve Rimac de la côte jusqu'à sa source et traversant les montagnes à Anticona à une hauteur de 4.965 mètres au-dessus du nîveau de la mer. Quittant le climat soustropical de la côte, la route continue à travers les hautes régions péruviennes connues sous le nom de Sierra, lesquelles sont très séches à cause du fait qu'il y pleut seulement pendant la très courte saison de l'été. La route entre ensuite dans les forêts, où le climat est absolument tropical.

En voyageant par cette route, on constate partout une grande activité. Le long des étendues plantations de légumes, coton et canna à sucre, le charme paisible du paysageest interrompu par les charrues motorisées qu'on voit labourer activement le sol fertile. La on trouve également l'importante industrie de toile „Vitarte", qui travaille jour et nuit sans interruption En passant, il est intéressant d'observer le contraste entre les anciens travaux du centre archéologique de Cajamarquilla et les maisons de campagne modernes du nouveau village de Chaclamayo et de ses environs. L'hôtel „Villa Los Angeles" offre au voyageur un séjour attrayant, d'où l'on peut voir l'un des nombreux ponts.

La chaussée passe auprès d'une puissante usine électrique, pour atteindre ensuite la ville de Chosica, plus connue sous le nom de „Villa de Sol" (la ville du soleil) à cause de son magnifique climat. Après Chos ca, on rencontre la petite ville de Surco, fameuse pour l'odeur et la beauté de ses fleurs. En quittant la „ville des fleurs", on se trouve face à face avec la Nature majestueuse, aux indescriptibles paysages et panorames aussi loin que l'oeil puisse apercevoir.. Au-dessus de cette immensité, on peut voir les „llamas" paisibles charriant gracieusement sur leur dos des produits agricoles et miniers. D'un cachet printanier dans les rocs jaillissent les eaux médicinales cristallines de Viso. D'un côté de la route est située la ville de Matucana, la capitale de la province Huarochiri.

Les miniers de Tamboraque, à l'aide d'installations modernes de machines, extra ent des rochers de grandes quantités d'or, d'argent et de cuivre, qui abondent dans cette région. Cette route passe également auprès des fameuses eaux médicinales de San-Mateo.

La route centrale élevée, dans sa montée fantastique vers Anticona, laisse derrière soi les chamds verts et

GRANDES ALTITUDES AU PEROU

passe auprès de Rio Blanco, une localité favorite des touristes; les villes minières de Chicla et de Cas palca — riches en argent, cuivre, plomb et zinc — peuvent également être vues. De la route on peut avoir une vue parfaite sur le pont fameux d'Infiernillo (le petit enter), l'orgueil des chemins de fer péruviens.

D'Anticona, cette route élevée commence à descendre à travers la région Punas. Elle passe non loin de la riche ville minière de Morococha et arrive ensuite à la ville aux cheminées gigantesques — Oroya — la plus importante ville de la Région Centrale et l'une des localités minières les plus importantes du Pérou. Cette région est riche en or, argent, cuivre, plomb, antimoine, zinc et bismuth.

A Oroya, la route connue sous le nom de Via Central commence à serpenter à travers des montagnes très élevées et après la descente on rencontre le long de la route des maisons attrayantes recouvertes de paille ou de tuile, lesquelles prêtent un nouvel intérêt au voyage.

La ville de Tarma est située dans une belle vallée profonde. On entre dans cette ville en passant parmi des centaines d'eucalyptus, ce qui constitue un trait fascinant du paysage.

La route traverse les rues étroites de Tarma et continue le long de la vallée cultivée du fleuve Tarma. Le tunnel Carpapata indique le commencement de la forêt péruvienne. De l'autre côté du tunnel, la route domine le fleuve à une hauteur de 100 mètres et ensuite commence à grimper à l'assaut d'une montagne rocheuse jusqu'à son faîte, d'où l'on peut voir le fleuve Tarma apparaîssant comme un mince fil d'argent au fond du précipice escarpé.

Le voyageur passe des moments émouvants dans les virages dangereux de la partie la plus intéressante de la route. Après la traversée du pont de Yamango, sur l'autre rive du fleuve Tarma pousse le long de la route une grande variété de plantes. De la route on pout voir les cascades de Pumahuisca et autres. On arrive ensuite à la partie la plus belle de la route, bien connue sous le nom de défilé de San Lorenzo, où la route a été construite sur une montagne verticale formant un demi-tunnel et faisant face au fleuve Tarma avec de belles montagnes sur la rive opposée.

Après la traversée du premier pont suspendu nommé San Félix, une appréciable croissance de la température marque l'approche des tropiques. De modernes machines peuvent être vues sur les vastes plantations de café, canne à sucre, etc.

La ville de San Ramon est située dans le forêt péruvienne, constituant le centre des importantes vallées d'Oxabamba et de Vitoc. Près de San Ramon se trouve un aéroport, duquel décollent les avions pour leurs courses errantes au-dessus des belles forêts vierges et de la jungle, assurant la liaison entre la capitale et la plupart des villes de la région orientale.

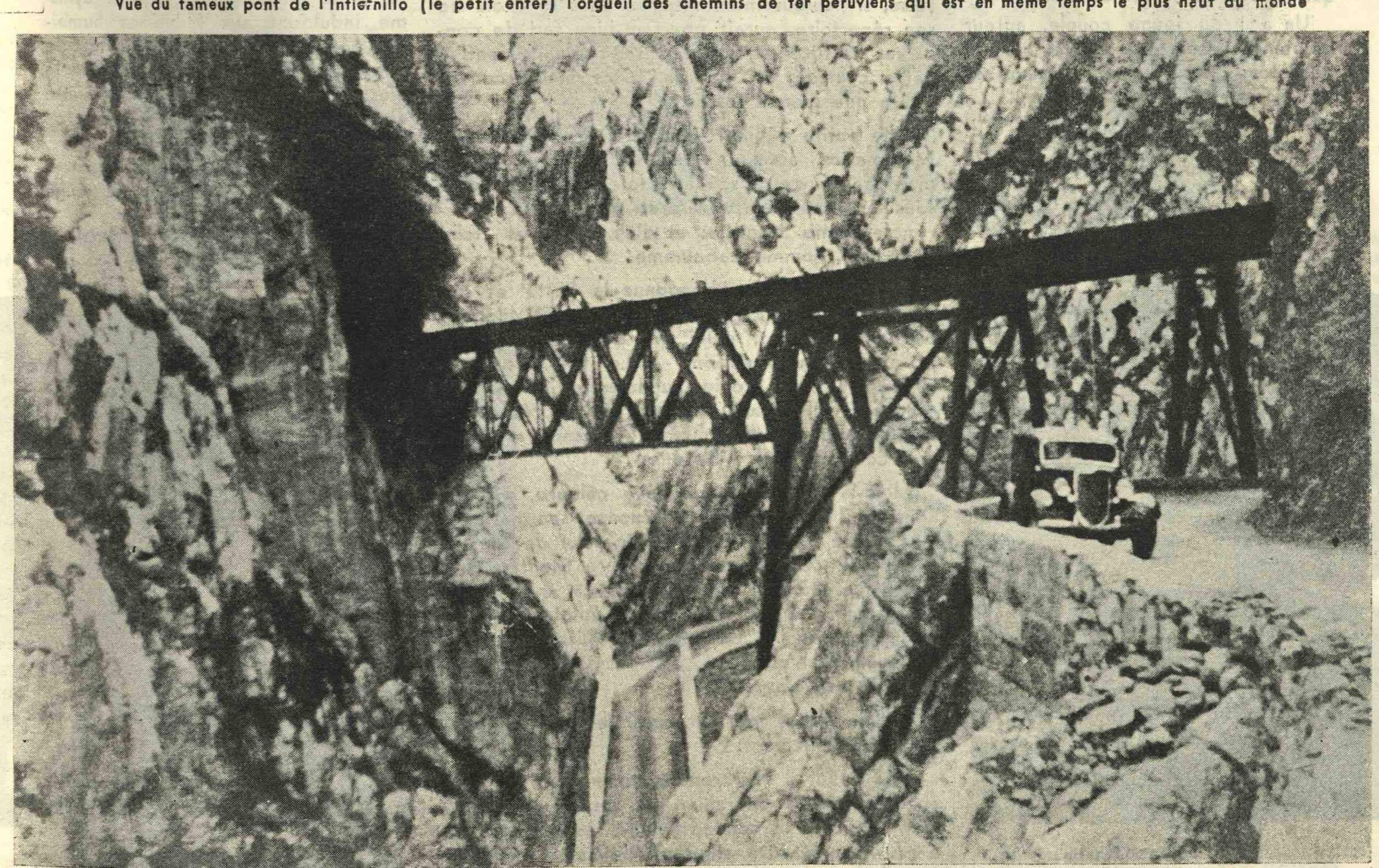
Traversant un autre pont suspendu, la route passe ensuite du côté droit du fleuve Tulumuyo, lequel avec le fleuve Tarma forment le fleuve Chanchamayo, le long duquel serpente la route avant de traverser le troisième pont suspendu nommé Herreria, pour suivre ensuite la rive gauche du fleuve Chanchamayo.

Après la visite de certains des nombreux sites attrayants qui se trouvent dans la beauté particulière de la forêt péruvienne, on atteint la ville de La Merced, entourée d'une végétation qui recouvre chaque centimètre de la terre des collines.

Les propriéraires des énormes fermes ou „haciendas" fond de la Merced le centre de leurs transactions commerciales, ceci donnant à la localité une intéressante activité d'affaires.

A une distance de seulement quelques kilomètres de la ville, le voyageur commence à réaliser l'étendue des richesses illimitées qui sont encore cachées dans ce vaste Pays inexploré, où la vanille sauvage enchante le vue et donne libre cours à son parfum dans l'air des grandes forêts peruviennes.

Vue du fameux pont de l'Infiernillo (le petit enfer) l'orgueil des chemins de fer péruviens qui est en même temps le plus haut du monde



LES PREMIERES A BUCAREST

„JALOUSIE"

Comédie en trois actes de Sacha Guitry — au Studio du Théâtre National

Sacha Guitry, rompant avec la tradition qui considère la jalousie comme facteur psychologique engendrant le drame, le meurtre, a transposé cette passion, en style parisien, sur le plan d'une comédie légère, pleine d'esprit.

Le héros de Guitry, jaloux moins féroce que l'Othello de Shakespare, s'adonne lui-même joyeusement à des aventures galantes et rentre, de ce fait, en retard chez lui. Dans une tirade fougueuse il tente de trouver une explication plausible à ce retard, susceptible d'éveiller les soupçons de sa jeune épouse.

Mais, par malheur, la jeune femme, à son tour, s'est attardée en ville et le mari, par un rapprochement logique de causes et effets, conclut à un interrogatoire; elle fournit des arguments sincères qui concordent à point nommé avec ce dont le mari allait prétexter pour se justifier lui-même; celui-ce se trouve donc confirmé dans ses soupçons. Devenu atrocement jaloux, convaincu que sa femme l'a trompé comme il l'a trompée lui-même, il crée de toutes pièces des accusations qui lui paraissent irréfutables.

Un ami du jeune couple, auteur de romans à sensation publiés comme feuilletons dans certains journaux de province, est l'amant présumé. La jeune femme innocente rend visite au romancier pour le prévenir des soupçons qui pèsent sur lui; celui-ci, devenu confident, prend son rôle au sérieux et devient réellement l'amant.



M-me Eugénie Zaharia

Alors la jeune femme ne cherche plus à se disculper et est même sur le point d'avouer sa faute. Mais les soupçons du jaloux s'apaisent devant le changement d'attitude de sa femme.

La thèse de la pièce est développée à merveille dans le monologue et les dialogues sont pétillant d'esprit.

M. Fintesteanu, dans le rôle du mari outragé, a fait ressortir avec finesse les tourments de la jalousie, tandis que Mademoiselle Mariette Deculesco a su interpréter avec grâce, tact et mesure les péripéties de l'état d'âme de la jeune femme fidèle devenue adultère de fait des soupçons de son mari. M. Munteanu a bien campé le rôle classique de l'amant-romancier. Enfin Mademoiselle Mihailovici et M. Balaban ont contribué par leur verve comique à ce succès indiscutable.

„L'ECOLE DES COCOTTES"

Comédie en trois actes de Paul Armont et Marcel Gerbidon („l'Illusion du bonheur") — au „Theatrul Nostru"

Nous avions déjà vu cette comédie, il y a près d'un quart de siècle, dans son texte original au Théâtre du Palais Royal à Paris, où elle avait fait salle pleine, bien qu'il s'agît d'une reprise.

La direction de cette nouvelle scène bucarestoise, si heureusement inspirée dans le choix de son répertoire, aurait pourtant bien fait de conserver un titre qui convenait si parfaitement à cette comédie en somme guère moins convenable que bien d'autres.

Une petite midinette, délicieuse fauvette de Montmartre, aime un jeune chansonnier, charmant et pauvre à souhait. Intervient le destin sous la forme d'un professeur de bonnes manières, le comte Stanislas, et d'un brave et riche négociant, nommé Labaumme.

La jeune femme abandonne la Butte et son premier amour et s'installe faubourg St. Honoré où paraît Racinet, celui qui doit la mener au faîte de son ascension — Le Bois de Boulogne. Avec une ironie audacieuse, les auteurs réunissent sur la scène Robert, qui représente le passé, Labaumme, l'homme du présent, et Racinet, celui qui figure l'avenir.

Mais la courtisane, devenue célèbre, est-elle heureuse ? Robert vient lui annoncer son mariage, et Ginette n'a plus qu'un désir, celui de retourner, ne fût-ce que pour un soir, à Montmartre : elle n'a réellement aimé que Robert qui, lui, ne pourra plus l'aimer. D'ailleurs le comte Stanislas veille pour que le destin s'accomplisse. Il attend la venue d'un ministre, couronnement de la carrière de son élève.

Somme toute, tout est moral dans cette pièce, sauf le dénouement.

Avant tout il faut rendre hommage à la mise en scène de M. Sahighian qui, laissant complètement de côté la conception de ses précurseurs, a maintenu le côté amusant de cette comédie en faisant ressortir en premer lieu le drame moral qui constitue la thèse des auteurs, aidé en cela par la traduction fort habile de M. Petru Nove.

Madame Eugénie Zaharia a tenu le rôle de Ginette, interprétée jadis par des vedettes illustres : Jane Marnac, Spinelly, Elvira Popesco. Or, Ginette, d'abord grisette charmante ete candide, puis courtisane encore ma ladroite et inexpérimentée, devient en fin de compte une demi-mondaine de premier plan. Inutile d'insister sur le talent qu'exige une transformation si radicale, sur les nuances multiples qu'il faut rendre. Et madame Eugénie Zaharia a été une Ginette parfaite.

Mademoiselle Mîmi Enaceanu, malgré un jeu quelque peu inégal, a fort bien plu dans le rôle d'Amélie.

M. Petru Nove a fait valoir le rôle de Robert, personnage de second plan, au point de remporter, surtout au premier acte, un succès on ne peut mieux mérité.

M. Fory Etterle, dans le rôle important, curieux et original du comte Stanislas, a également eu des précurseurs éminents comme Max Dearly et Signoret. C'est un personnage complexe, épave d'une vie brillante d'une époque disparue à jamais, orgueilleux résigné tout imbu d'étiquette, blasé moralement jusqu'au cynisme, indulgent aux faiblesses humaines, son allure d'homme du monde impeccable le sauve de la misère la plus noire. Tout cela a été présenté et exprimé par M. Fory Etterle avec une finesse rare.

Enfin, M. Jean Constantinesco a tiré un maximum du rôle du jeune Racinet.

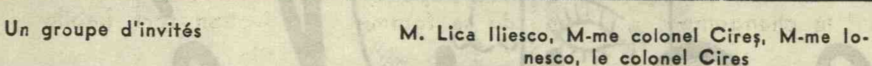
FRÉRON



M. Pierre Nove



Un groupe d'invités



M. Lica Iliesco, M-me colonel Cireș, M-me Ionesco, le colonel Cires



L'ingénieur Romasco (le parrain) le colonel et M-me Cires et M-me Romasco (la marraine)

Mariage de M-me Gandacesco avec le Colonel Cires

La cérémonie du mariage religieux de M-me Stella Gandacesco, avec le colonel Cireș, du commandement général de la gendarmerie, a eu lieu, dans les salons de M. et M-me Alexandre Iliesco, rue Sf. Apostoli.

L'ingénieur et M-me Romasco, ont été parrain et marraine.

Après la cérémonie une réception a eu lieu, à laquelle nous avons reconnu : M. et M-me Alexandre Iliesco, le général et M-me Topor, l'ingénieur et M-me Cireș, M-me Lya Romasco, M-lle Roxane Romasco, M. et M-me C. Angelesco, M. et M-me B. Stavar, M. Ovide Nicolaesco, l'ingénieur et M-me Iorgulesco, le dr. M-me et M-lles Buciumeano, M. M-me et M-lles Elefteresco, le général et M-me Milicesco, le colonel et M-me Berea, M. et M-me Dumitresco-Moga, le colonel et M-me Misu Anastasesco, le colonel et M-me Stoenesco, l'architecte et M-me Niga, l'ingénieur Gr. Vasilesco, le commandeur Teutu, M. et M-me Gandacesco, M. et M-me Taché Petresco, M. Cyru Iliesco, M-lle Sidonie Dragusesco, le Lt. Rosesco, le Lt. Angelesco, le Lt. Virgile Dimitresco, le Lt. Bursanesco, le sous-lieutenant Odorel Vasilesco, le sous-lieutenant Savopol, le sous-lieutenant Cornel Stanesco, etc.



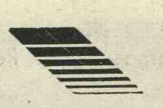
Les mariés, dans un groupe d'invités

Le Colonel et M-me Cires

L'ingénieur et M-me Romasco et leur petite fille Roxandre Romasco

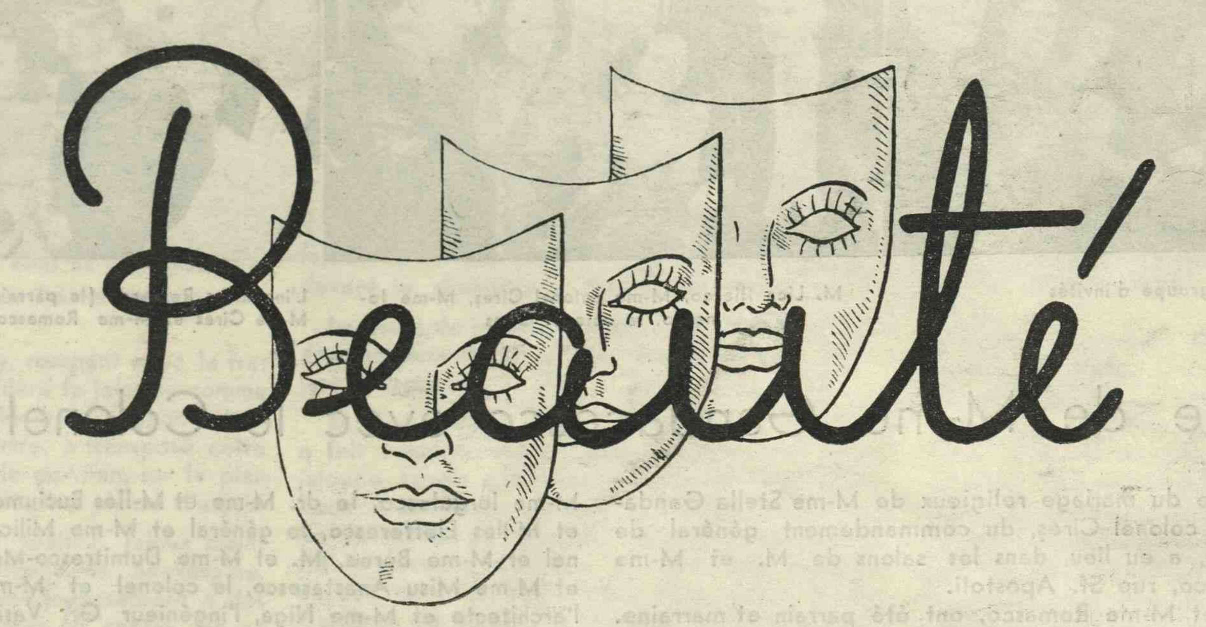


M-lle Tantzi Cocea qui joue dans la nouvelle pièce „La belle aventure", au théâtre Sarindar





M-me Cora Stoika (de Venetzei), la grande artiste lyrique roumaine à Paris, descendue à l'Athéné-Palace Hôtel



UNE BELLE CHEVELURE

De tous temps une des plus sûres séductions de la femme a été sa chevelure ce qui explique l'attention toute particulière qu'elle apporte à son entretien.

De plus c'est un baromètre infaillible de la santé car des cheveux souples et brillants n'appartiennent qu'à un corps absolument sain. Vous sentez-vous souffrantes immédiatement vos cheveux deviennent ternes et dificiles à coiffer. L'anémie, les troubles du foie influent particulièrement sur la chevelure. Soignez donc votre état général d'abord, vos cheveux reprendront à peu près certainement eux aussi leur brillant.

On se sert beaucoup en ce moment pour soigner les cheveux, des agents physiques. L'électricité à haute fréquence est réservée à certains états maladifs, mais les rayons ultra-violets sont souverains dans le traitement de la séborrhée grasse et l'ionisation récemment importée de Tchécoslovaquie est d'une efficacité incontestable. Cette opération consiste à faire pénétrer dans le cuir chevelu, au moyen d'un courant électrique, une solution à base de quinine qui active la pousse des cheveux. L'appareil employé pour cet usage est assez simple. Il consiste en un peigne spécial que l'on enduit ainsi que les cheveux du liquide préparé. Deux plaques sont mises, l'une sur la tête, l'autre sous la main de la patiente. Le courant est donné... la substance nourrissante pénètre dans le bulbe même du cheveu.

On peut affirmer que ce procédé, lorsqu'il sera mieux connu, supprimera la calvitie.

Ceci dit, nous partagerons les cheveux comme la peau en deux grandes catégories: les cheveux gras qui doivent, être soignés avec des produits à base de souffre ou de sulfureux et les cheveux secs que l'on traite à l'huile de cade ou de cèdre. L'huile de cade est excellente pour empêcher les pellicules: l'huile de cèdre moins maladorante rend les cheveux très souples.

Voici deux excellentes préparations:

Pour cheveux secs:
Essense de cèdre....... 5 grammes
Huile de cade désodorisée.. 5 grammes
Oxyde jaune........... 1 gramme
Résorcine................ 1 gramme
Vaseline....................10 gramme
Lanoline....................10 gramme

Bour cheveux gras:
Soufre précipité...... 5 grammes
Huile de bouleau.... 5 grammes
Résorcine.............. 1 gramme
Pommade savonneuse..... 90 grammes



Si vous cheveux tombent par plaques, ne vous croyez pas pour cela atteintes d'une maladie contagieuse, mais frictionnez chaque place avec une brosse un peu dure imbibée de:

Acide acétique....... 1 gramme
Hydrate de chloral.. 1 gramme
Ether sulfurique...... 30 grammes

Pour finir quelques conseils. Méfiez-vous :

... du trop grand soleil et surtout de celui de la plage qui décolore les cheveux par places ce qui est disgracieux. Les belles Vénitiennes quand elles faisaient dorer leur chevelure célèbre employaient toute une série de précautions qu'il serait trop long de vous énumérer.

... des permanentes trop fréquentes ou mal faites.

CLAIRE AMBRE

LA REMUNERATION DU CAPITAL EN ROUMANIE

Le vingtième siècle, parmi d'autres bouleversements scientifiques, sociaux, moraux et économiques, a vu en effondrement total des prévisions des économistes en ce qui concerne le rendement du capital, en ce qui concerne surtout ce qu'on appelle si inélégamment la capitalisation. Nos pères, et nos grand'pères encore davantage, ont cru fermement que leur capital devait s'accroître automatiquement, que l'épargne, en d'autres termes l'économie ménagère, était un moyen infaillible pour arriver à la constitution d'un capital. On ajoutait les pièces d'or les unes aux autres et le magot grossissait. Il y avait ainsi de braves bourgeois qui calculaient d'avance le capital dont disposeraient leurs petits-fils.

Les mêmes idées arriérées continuaient de régner quant au rendement des guerres. On croyait obstinément que tout pays vainqueur s'enrichissait obligatoiremeut aux dépenses du vaincu. La guerre mondiale d'il y a un quart de siècle a prouvé abondamment l'inanité de ce calcul d'ailleurs sinistre : économiquement il n'y a pas eu de vainqueurs, il n'y a eu que des ruines.

La guerre coûte pourtant de l'argent, beaucoup d'argent, énormément d'argent, dépense qui, évidemment, doit être supportée par la collectivité dont les intérêts sont indissolublement liés à l'issue de l'atroce mêlée. Il y a, partout, deux manières de se procurer les fonds nécessaires : l'impôt et l'emprunt.

Dans les Etats à grosses fortunes on a eu recours à l'impôt, d'où enchérissement à outrance de la vie, ruine des petits possédants, amputation brutale des gros capitaux, déjà durement éprouvés par la diminution formidable du commerce mondial qui avait permis leur constitution. D'ailleurs dans ce pays le facteur capital était un moyen d'exploitation de la main-d'oeuvre, le facteur travail étant uniquement destiné à faire fructifier ces fortunes immenses.

La Roumanie, elle, est un pays de travailleurs, où le capital est rigoureusement sujet au rendement du travail. C'est pour cela que cette guerre amènera fatalement l'affranchissement économique du pays, c'est pour cela que, indirectement, la modernisation le rajeunissement des méthodes de travail sera pour l'économie roumaine une régénération, un renouvellement.

Nos dirigeants ont donc pu procéder au financement de la guerre par des moyens extrêmement anodins, de sorte que la majoration des impôts est insignifiante, qu'on a même consenti à des dégrèvements. Le gouvernement a cherché une partie des fonds dans l'émission de L'Emprunt de Réintégration de 1941, qui rémunère largement le capital souscrit.

Le cours d'émission est de 90%, parce que l'obligation d'une valeur nominale de 5.000 lei doit être payée 4.500 lei. L'Etat a néanmoins fait quelques réductions pour ceux qui souscrivent plus vite. En décembre l'obligation coûtait 4.450 lei, en janvier 1942 elle coûte 4.475 lei, et en février et mars elle coûtera 4.500 lei. Que les souscripteurs cherchent donc à bénéficier de la dernière réduction au mois de janvier.

Le pourcentage nominal de 4.50% par an, rapporté au prix de 4.475 lei, indique un intérêt de 5,06% l'an sur la somme payée.

La prime de remboursement résultant du fait que, au lieu de 4.475 lei l'Etat rembourse 6.000 lei pour chaque obligation d'une valeur nominale de 5.000 lei, accroît l'intérêt payé par l'Etat à un pourcentage moyen d'environ 6.30% l'an.

Les grandes primes, de 100.000 lei à 5.000.000 de lei, octroyées par les tirages au sort, accroissent le pourcentage d'intérêts payés par l'Etat à 7.50% l'an.

Tous les ans il y aura dix tirages au sort. Au cours de l'année 1942 auront lieu deux tirages au mois de mai, deux au mois de juin, quatre au mois de Juillet et deux au mois d'août.

Le remboursement des obligations sorties au sort sera effectué aussitôt après le tirage.

L'exonération de tous impôts et taxes des intérets, primes de remboursement et grandes primes signifie que l'Etat renonce aux impôts sur le revenu, qui représentent, en moyenne, un montant d'environ 1.000 lei par obligation d'une valeur nominale de 5.000 lei.

Les avances par la Banque Nationale, la Caisse des Dépôts et Consignations ou le CEC, stipulées dans la loi sur l'émission de l'Emprunt, donnent aux souscripteurs la possibilité de trouver, au besoin, du numéraire avec les titres d'obligation, en payant un intéret fort modique, — autour de 4% l'an, — au lieu des gros intérêts pour des prêts hypothécaires.

Assurément, en accordant des conditions aussi avantageuses aux souscripteurs, l'Etat a voulu que la somme obtenue par l'Emprunt soit aussi grande que possible.

Ce n'est pas seulement notre devoir mais également notre intérêt de répondre à l'appel de l'Etat bien au-dessus de ses attentes, car c'est là le meilleur moyen de continuer le financement de la guerre par une méthode qui évite un alourdissement des charges fiscales, facilite une prompte mise en valeur de nos richesses naturelles et assure ainsi une prospérite rapide de toutes les branches économiques et classes sociales.



Descendus à l'Athénée-Palace

Mr. et M-me Falzari H, Viena; Mr. le Av. Radovici Bran, Ploești; Mr. Bruderer Frank, Berne; M-me Stoika Coralia, Loco; Mr. le Dr. Kotterheidt H., Berlin; Mr. et M-me Nemeth A., Timișoara; Mr. Bergleiter , Berlin; Mr. Busch H., Berlin; M-me Boghin Ekaterina, Loco; Mr. Keilhau Fridrich, Berlin; Mr. Sassonoff Ed., Sofia; Nr. Dick Walter, Berne: M-me Sandor Iuliana, Mediaș; Mr. et M-me Bălăceanu Gr., Stolnici; Mr. le M-stre G. Aurelian. Loco; Mr. le Dr. Mattfeld G. Berlin; Mr. et. M-me Cavalli Carlo, Torino; M-me Rayes Julia, Madrid Mr. et. M-me le Dr. Ritter Paul, Berne; Mr. et M-me Raymond Paul, Vichy; M-me Philipovici N., Cernăuți; Mr. le Dr. Keulers N., Berlin; Nr. Cavadia Petre, Brăila; M. et M-me Meier Carl, Hamburg; Mr. et M-me Ersan M., Ankara; Mr. le Dr. Geller E. B-Pest; Mr. et M-mé De Lagarde J., Vichy; Mr. et M-me Safwat Abdel, Ancara; Mr. Netkoff Matei, Varna; Mr. et M-me G ock Hans, Berlin; Mr. et M-me Mătăsaru Ion, B-Pesta; Mr. Weissgerber Edwin, Berlin; Mr. Hunter Robert, Washington; Mr. le C-te Thun Cristian, Brașov; Mr. et M-me Petrescu C-tin Ploești; Mr. De Portu Alberto, Roma; M-me Foud-Bey Attia, Cairo; Mr. et M-me Aliotti R., Roma; Mr. et M-me de Pasquale A., Roma; Mr. Sedat-Kantuglou S, Istambul, Mr. et M-me Milescu D-tru, Loco; Mr. le Ing. Tnppfer G., Berlin; Mr. Coldas Armando, Rio de Janeiro; Mr. Ayanlar-Rifat Bey, Madrid; Me. et M-me Sebeh George, B-Pest; Melle Unruh Ursula, Berlin; Mr. Radice Raul, Roma; Mr. le Consul General Bassili Victor, Galați; M-me Gambra Maria, Timișoara; Mr. et M-me Klemann E. Loco; Mr. et M-me Herschaft I., Arad; Melle Saunderes, Iris, Washington; Mr. Schucht Konrad, Berlin; Mr. Elgering T., Strasburg; Mr. Romanengo Bata, Roma; Mr. et Mme Haas Ch., Loco; Mr. le Pres. Mangold F. Berlin; Mr. Chiesura Antonie, Dusseldorf; M-me Dimitrovici S., Cernăuți; Mr. le Dr. Isekutz St., Arad; Mr. le Dr. Hoffmann W., Berlin; Mr. le Ing, Buchner Georg, Berlin; Mr. le Dir. Petersen J., Wiena; Mr. le Mste Thams Dh. Paris, Mr. et M-me le Cte Wassilko, Alexandru, Cernăuți; Mr. le Dr. Depero Carlo, Roma; Mr. le Dr. Caciabuie O. Roma; P-ce et P-cesse Bibescu Anton, Streha; P-cesse Bibescu Priscilia, Streha; Mr. l'ing. Kulose Bernhard, Berlin; Mr. le Ing. Hrippan H. Berlin; Mr. Ferrucio C. Roma; Mr. le Ing. Palzer Carl, Berlin- Mr. le Dir Kampfmeir K., Postdam; Mr. l'ing. Schmengler Fr. Duisburg; Cte et Ctesse Serra Enrico, Roma; Mr. Nicolescu C-tin, Loco; Mr. et M-me Seelig Adolf, Brăila; Mr. et M-me Ferrand Eugen, Paris; Mr. le Dir Dir Albert Herbert, Berlin; Mr. l'ing. Sedan Suleiman, Istabul; Mr. le Baron Hurmuzaki, Cernăuți; Mr. El Borai Mohamed B-Pest; Mrle Dr. Koch Wilhelm Berlin; Mr. et M-me Rosenberg S. Loco; Mr. et M-me Breckwoldt H, Berlin; Mr. le Baron Neumann Fr., Arad; Mr. Cucco Luigi, Roma.

Institutul de Arte Grafice al Muncii, Str. Sărindar, 5-7-9



M-me Squartini, femme du consul général d'Italie à Constantza

M-me Alexandre Alexandrini

M-lle Lizi Rizesco

PHOTO COLOR-STUDIO

M-lle Suzanne Procop-Dumitresco

M-lle Anca Berceano, fille du dr. e[illegible] M-me Dan Berceano, née Geblesco

M-lle Jeanne Procopie-Dumitresco

M-me Georges Popesco

M-me Casoltzeano



M-me Alexandre Garoflid

M-lle Nicole Jacques Constantinesco, fille du conseiller à la Haute Cour de Cassation et Justice

M-lle Marianne Bogdan, fille du conseiller à la Cour d'Appel, fiancée avec le prince Alexandre Sturdza

M-lle Luli Baicoiano, fille du M. et M-me Alexandre Baicoiano, née Potarca

M-me Mica Frumuseano

PRIX 75 LEI